

**LA
SEPTANTE
MYTHIQUE**

PAR JEAN LEDUC



LA SEPTANTE MYTHIQUE

par Jean leDuc



TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE 1

HISTOIRE ET MANUSCRITS DE LA SEPTANTE

CHAPITRE 2

LA BIBLE FANTÔME ET L'HEXAPLE D'ORIGÈNE

CHAPITRE 3

LE MYTHE DE LA SEPTANTE EXPOSÉ

CHAPITRE 4

LES CODEX DE LA SEPTANTE D'ALEXANDRIE

CHAPITRE 5

LES FABULATIONS DE LA LETTRE D'ARISTÉE

CHAPITRE 6

LA TRANSMISSION DES TEXTES ORIGINAUX

CHAPITRE 1

HISTOIRE ET MANUSCRITS DE LA SEPTANTE

Toutes religions a ces mythes ou légendes contenant des récits relatant des faits imaginaires transmis par la tradition. Le christianisme n'en est pas l'exception, au contraire il en est rempli plus que toutes autres. Il n'y a pas de complication avec cela, de telles histoires amusent l'imagination, mais lorsqu'on ne peut plus différencier la réalité de la fiction et qu'on prend de telles fables pour la vérité même, il y a un sérieux problème. La Septante ou traduction grecque de l'Ancien Testament fait partie de ces fables fantaisistes remplies de contrevérités mensongères qui perturbent l'esprit et déstabilisent la foi chrétienne et biblique. Non seulement qu'il n'a jamais existée une telle Bible, mais que les mythomanes en ont créés une pour répondre aux besoins de leurs fabulations afin de ne pas perdre face devant les gens lucides et intelligents qui ne se laissent pas prendre au piège si facilement que cela. Les attrape-nigauds fonctionnent seulement avec ceux qui aiment la dissimulation et les inventions funestes qui profitent aux dérèglements d'élites et d'érudits subtils et ingénieux avec leur agenda sibyllin. Nous sommes complètement stupéfait et consternés devant l'ignorance crasse de million et de million de personnes qui se laissent bourrer le crâne par des dirigeants spirituels pédants et prétentieux qui leurs disent de croire en une Bible fantôme pour le salut de leurs âmes. Il en advient que les crédules qui «filtrent les moucheron de leur boisson avalent le chameau» avec tout ses bagages. Puisque la foi vient de ce qu'on entend et rapporte de la Parole de Dieu (Rom. 10:17), il faut se demander sérieusement de quel genre de foi ces gens se réclament. Ne

s'agirait-il pas plutôt de la présomption et de la défiance ? Devant des faits si évidents qui crèvent les yeux, nous ne pouvons arriver à aucune autre conclusion.

Commençons par regarder l'histoire de la Septante qu'on nous présente dans divers milieux:

- «On appelle Septante la version grecque ancienne de la totalité des Écritures bibliques (l'Ancien Testament). Le judaïsme n'a pas adopté la Septante, restant fidèle au texte hébreu et à des traductions grecques ou araméennes (Targoum) plus proches dudit texte.

Plusieurs manuscrits de la Septante nous sont parvenus. Quelques différences existent entre ces différentes versions. Quatre codex complets écrits en onciales existent : Le codex vaticanus Le codex sinaiticus Le codex alexandrinus Le codex venetus

Très vite après la fondation d'Alexandrie en Égypte par Alexandre le Grand en -331, la diaspora juive s'y développe fortement, en particulier autour du Palais royal; à tel point que deux des cinq quartiers de la cité sont réservés aux « descendants d'Abraham ». Les Juifs continuent à y parler la langue hébraïque et à étudier les textes de l'Ancien Testament. Le culte synagogal est public et les Grecs se montrent curieux des «sagesses barbares». Quelques-uns gagnent le statut reconnu de «craignant-Dieu» (signalés dans les Actes des Apôtres) en cela qu'ils suivent les préceptes du judaïsme, au moins les 7 lois des fils de Noé, sans aller jusqu'à une conversion qui implique la circoncision.

Selon **la lettre d'Aristée** (IIe siècle av. J.-C.), la Septante serait due à l'initiative du fondateur de la Bibliothèque d'Alexandrie, Démétrios de Phalère, ancien oligarque d'Athènes. Vers 270 av. J.-C., celui-ci aurait en effet suggéré à Ptolémée II (au pharaon **selon Aristée**) d'ordonner la traduction en grec de tous les livres israélites, textes sacrés et narrations profanes. Le Lagide, souverain hellénistique le plus cultivé de son temps, apparaît également soucieux de connaître les règles des divers peuples qui lui sont assujettis dans le cadre d'une réorganisation de son royaume.

Les savants juifs au nombre de 72 (six de chacune des douze tribus d'Israël) sont chargés de ce travail qui, en leur honneur, porte le nom de Version des Septante. **La tradition prétend** que le souverain sacrificateur de Jérusalem, Éléazar, n'accède à la demande de Ptolémée II qu'à une condition: l'affranchissement des Juifs de Judée, que Ptolémée Ier a fait prisonniers et réduits à l'esclavage en Égypte. **Une tradition** postérieure veut que ces 72 érudits aient tous traduit séparément l'intégralité du texte, et qu'au moment de comparer leurs travaux, on se serait aperçu avec émerveillement que les 72 traductions étaient toutes identiques. Dans son récit Flavius Josèphe arrondit le nombre de traducteurs à 70, d'où le nom retenu par la postérité.

On pense que la traduction de la Septante a été précédée de Targoumim (Targoum au singulier) grecs. Les Targoumim sont la traduction souvent paraphrastique du Tanakh dans la langue

vernaculaire (le plus souvent en araméen), parfois accompagnée d'un commentaire et d'une prédication. **Nombre de juifs qui ont migré en Égypte ne connaissent plus l'hébreu** et souhaitent lire leurs textes sacrés dans leur langue quotidienne, l'araméen. **Seul le grec peut être une langue sacrée à côté de l'hébreu**, tant est grand le prestige des philosophies et sciences grecques. Une traduction unifiée a donc été faite, très probablement à la demande du souverain lagide Ptolémée II.

La Septante fut surtout un élément de sauvegarde, mais aussi d'évolution, de l'identité juive dans la culture grecque. Ce double aspect est mis en évidence par la célèbre allusion du Talmud: «On raconte que cinq anciens traduisirent la Torah en grec pour le roi Ptolémée, et **ce jour fut aussi grave pour Israël que le jour du veau d'or**, car la Torah ne put être traduite convenablement. On raconte également que le roi Ptolémée rassembla 72 anciens, il les plaça dans 72 maisons, sans leur révéler l'objet de ce rassemblement. Il vint voir chacun et leur dit: «Écrivez-moi la Torah de Moïse votre maître». L'Omniprésent inspira chacun, et ils traduisirent de la même manière.»

La traduction en grec se poursuit pendant deux ou trois siècles. **Une école de traducteurs** s'est occupée du Livre des Psaumes à Alexandrie vers 185 avant J.-C. et entreprennent ensuite le Livre d'Ézéchiel, les douze « petits prophètes » et le Livre de Jérémie. Ils traduisent enfin des livres historiques (Livre de Josué, Livre des Juges, Livres des Rois) ainsi que le Livre d'Isaïe. Les derniers livres

(Daniel, Job, et Siracide) ont été traduits vers 150 avant J.-C. et l'on hésite encore sur le lieu de traduction.

On situe en Israël, au premier siècle de l'ère chrétienne, la traduction du Cantique des Cantiques, des Lamentations, du Livre de Ruth et d'Esther, puis celle de l'Ecclésiaste **probablement par Aquila**. On étend alors le nom de Septante à des livres non reçus dans le judaïsme en terre d'Israël ou composés directement en grec comme la Sagesse, les compléments à Esther, à Jérémie ou à Daniel. Les premiers traducteurs grecs disposent de textes hébreux purement consonantiques et multiples; ce qui explique, en partie, les différences entre la Septante et les multiples versions des textes originaux.

Mais la découverte des manuscrits hébreux et grecs de Qumrân en 1947, qui apparaissent comme les restes d'une bibliothèque ayant appartenu à une secte juive, quelquefois identifiée à celle des Esséniens, **attestent que la LXX (septante) a été acceptée comme texte biblique, à côté des textes hébreux**. La découverte a donc obligé à réviser la conception de l'histoire des textes hébreux car **ces manuscrits hébreux donnent un texte un peu différent de celui qui résultera plus tard du travail des Massorètes**.

À l'inverse, Qumrân a révélé des formes qui expliquent la traduction des LXX: certains passages, jusqu'à présent considérés comme des erreurs ou des amplifications dues aux traducteurs, reçoivent désormais **l'appui d'un support hébreu prémassorétique**. Néanmoins, la quasi-totalité des textes de Qumrân sont écrits en

hébreu (90-95 %). D'après le Pr. Emmanuel Tov (Textual Criticism of the Hebrew Bible, Fortress Press, 1992,), environ 47 % des textes de Qumrân sont qualifiés de (*antérieur*) proto-massorétiques, 2,5 % sont de type proto-samaritain et seulement 3,5 % sont de type septantique. Le restant est constitué soit d'écrits originaux ou erronés.

Des similitudes d'interprétation sont également relevées entre certains écrits de la secte des Esséniens et la LXX. L'attention est maintenant attirée sur l'ensemble des écrits juifs post-bibliques, commodément regroupés sous le nom d'écrits intertestamentaires. **La LXX n'est plus un document isolé. Elle se situe dans l'ensemble des textes juifs produits juste avant l'ère chrétienne.**

On peut remarquer que le grec utilisé dans la Septante renferme de nombreuses tournures sémitiques et présente le phénomène de l'attraction.

Ce n'est qu'au **Ile siècle de l'ère chrétienne**, après l'extermination des communautés juives d'Égypte et de Cyrénaïque par Hadrien, que **la Bible en grec est devenue exclusivement celle des chrétiens**. Auparavant, cette traduction répondait aux besoins du peuple juif en diaspora autour du bassin méditerranéen, dont **une communauté particulièrement hellénisée et intellectuelle, celle d'Alexandrie**.

Il serait bien plus significatif de se poser des questions sur le passage d'une langue ancienne à une langue moderne, qui conduit à l'abandon d'une partie du champ sémantique ou à la recreation d'un autre champ sémantique. Les problèmes de traduction posés par le passage

d'une langue sémitique à la langue grecque sont bien plus divers. Qu'on songe à la diversité des désignations du divin dans la Bible hébraïque: El, Eloah, Elohim, El Shadday, Sabaoth dont certaines ne trouvent aucune solution satisfaisante ou qui sont banalisés, lors du passage en grec par theos, le dieu, n'importe lequel, kurios, seigneur ou pantokrâtor, tout puissant. Le chaos initial, vide et désert (tohu wa bohu) devient la matière invisible et inorganisée des philosophes; le souffle divin devient pneuma qui peut nommer le vent mais qui est aussi une composante de l'âme humaine. Le pneuma à distinguer de nephesh qui représente une réalité supérieure au corps, mais inférieure à l'âme: même la matière inerte est dotée d'un nephesh qui peut être considéré comme tout ce qui lui permet d'exister.

Les divergences avec l'hébreu ne sont pas toutes des lectures particulières ni des fautes de traduction. Elles s'expliquent aussi: par la différence entre leur modèle et le texte hébreu d'aujourd'hui (la stuttgartensia, par exemple); par les diverses vocalisations possibles (codifiées dans la Temura); par les permutations de consonnes; par l'enjambement d'une proposition sur une autre; par des actualisations diverses, comme l'effacement ou l'atténuation de tours jugés impropres pour parler du divin, spécialement les menaces des prophéties furent adoucies, au nom de la miséricorde divine exprimant l'espérance des communautés juives hellénistiques.

Ces divergences ont été telles qu'au début de l'ère chrétienne plusieurs érudits se lancèrent dans des révisions du texte de la Septante afin d'obtenir une version grecque plus conforme aux textes

hébreux alors en cours de fixation. **Les trois révisions les plus célèbres sont celles de Symmaque, d'Aquila et de Théodotion.**

Initialement la Septante est constituée des rouleaux de la Loi de Moïse (Torah ou Pentateuque du grec Pentateuchos: « cinq rouleaux ») qui ont été traduits de l'hébreu au début du III^e siècle av. J.-C.. Puis **au cours des trois siècles suivants et jusqu'au début de l'ère chrétienne, d'autres œuvres juives, écrites directement en grec ou préservées seulement dans leur version grecque, y ont été ajoutées.**

La Septante contient donc davantage de livres que ceux de la liste canonique du judaïsme et du protestantisme qui ont eux pour référence la Bible hébraïque issue du texte massorétique qui a été compilé, publié et distribué par un groupe de Juifs appelés les Massorètes, entre le VII^e et le Xe siècle.

Cependant ces livres supplémentaires (deutérocanoniques ou Apocryphes), n'en sont pas moins importants dans l'histoire du judaïsme et utiles pour comprendre les idées juives à l'époque de Jésus de Nazareth. Listes des livres « apocryphes » ou « deutérocanoniques » Judith (conservé dans la Bible latine) Tobie (conservé dans la Bible latine mais réécrit par Jérôme) 1^{er} et 2^e livres des Macchabées (conservés dans la Bible latine) Sagesse de Salomon (conservés dans la Bible latine) Sagesse de Sirach (Siracide ou Ecclésiastique) (conservé dans la Bible latine) Baruch (conservé dans la Bible latine) Lettre de Jérémie (conservé dans la Bible latine)

Suzanne (Daniel 13) (conservé dans la Bible latine) Bel et le Dragon (Daniel 14) (conservé dans la Bible latine) Premier livre d'Esdras (non conservé dans la Bible latine) 3e et 4e livres des Macchabées (non conservés dans la Bible latine) Psaumes de Salomon (non conservés dans la Bible latine)

Si ces livres figuraient dans l'Ancien Testament des Bibles orthodoxes, ce n'est que depuis le concile de Trente (1545 - 1563), que l'Église catholique romaine a définitivement intégré au Canon des Écritures la plupart d'entre eux, en distinguant les livres inspirés, de ceux qui ne le sont pas.

En résumant, la version des Septante (souvent désignée par LXX) **fut en usage chez les juifs et les chrétiens de langue grecque, en Égypte ou ailleurs**. Les travaux de traduction auraient commencé en Égypte à l'époque de Ptolémée Philadelphe (285-246 av. n. è.), quand, **selon la tradition**, le Pentateuque qui en fait partie fut **traduit en grec par 72 érudits juifs**. Par la suite, c'est le nombre 70 qui vint à être utilisé pour une raison obscure, et la version du Pentateuque fut appelée Septante, ce qui signifie "Soixante-dix". Les autres livres des Écritures hébraïques (œuvre de divers traducteurs, dont le style variait entre grande littéralité et traduction plutôt libre) furent progressivement ajoutés **jusqu'à ce que soit achevée la traduction des Écritures hébraïques dans leur intégralité, au cours du IIème siècle av. n. è. et peut-être vers 150 av. n. è.** L'ouvrage tout entier en vint ensuite à être désigné sous le nom de Septante. Cette version est souvent citée par les rédacteurs des Écritures grecques

chrétiennes. Des écrits apocryphes furent sans doute insérés dans la Septante quelque temps après son achèvement.



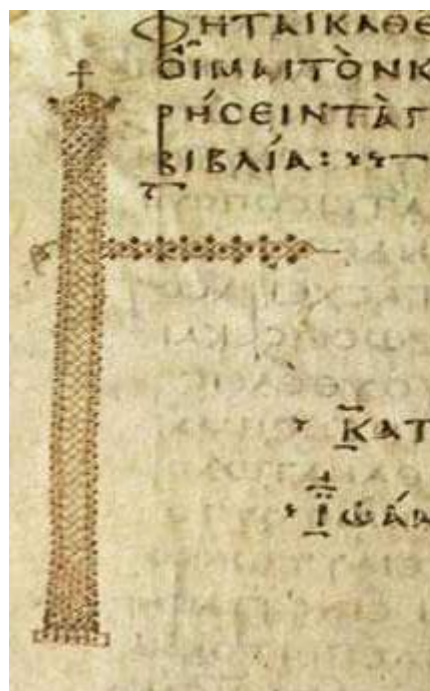
Le papyrus Rylands III. 458.



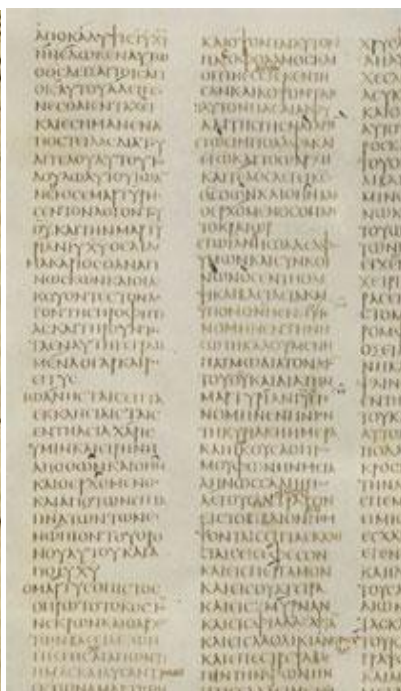
Le papyrus Fouad 266

L'un des plus anciens manuscrits de la Septante qui aient traversé les âges est le Papyrus 957, appelé aussi "Papyrus Rylands III. 458", conservé à la Bibliothèque John Rylands à Manchester (Angleterre). Il date du II^{ème} siècle av. n. è. et consiste en fragments du Deutéronome (23:24–24:3 ; 25:1-3 ; 26:12, 17-19 ; 28:31-33). Un autre manuscrit, du I^{er} siècle av. n. è., le "Papyrus Fouad 266" (propriété de la Société Égyptienne de Papyrologie du Caire), contient des parties de la deuxième moitié du Deutéronome selon la Septante. En divers

endroits, on y trouve le Tétragramme (YHWH en français) du nom divin sous la forme de caractères hébreux archaïques insérés dans le texte grec.



Le Codex Vaticanus 1209
- 4e siècle après J.C.



Le Codex Sinaiticus - 4e
siècle après J.C.



Le Codex Alexandrinus -
4e siècle après J.C.

Ainsi, la Septante a été conservée dans de nombreux manuscrits, beaucoup étant fragmentaires, mais d'autres relativement complets. **Les textes de la Septante sont notamment conservés sur les trois célèbres manuscrits en onciale sur vélin: le Vaticanus 1209 et le Manuscrit sinaïtique (Sinaiticus), tous deux du IVème siècle de n. è., et l'Alexandrinus, du Vème siècle de n. è. Le Vaticanus 1209 porte une Septante presque complète; une partie des Écritures hébraïques autrefois incluse dans le Manuscrit sinaïtique a été perdue; dans l'Alexandrinus, elle est assez complète, mais il lui manque certains passages de la Genèse, de 1 Samuel et des Psaumes.**

Nous avons aussi des versions grecques plus tardives. Au II^{ème} siècle, **Aquila**, prosélyte juif du Pont, fit une traduction nouvelle et très littérale des Écritures hébraïques vers le grec. À l'exception de quelques fragments et de citations faites par des auteurs anciens, elle a disparu. Une autre traduction grecque du même siècle fut l'œuvre de **Théodotion**. Il fit apparemment une révision de la Septante ou d'une autre version grecque des Écritures hébraïques, tout en se référant au texte hébreu. Il n'existe plus d'exemplaire complet de la version de Théodotion. Une autre version grecque des Écritures hébraïques dont il ne subsiste aucun exemplaire complet est celle de **Symmaque**. Sa traduction, probablement réalisée vers 200 de n. è., s'attache plus à l'expression du sens exact qu'à la littéralité.

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

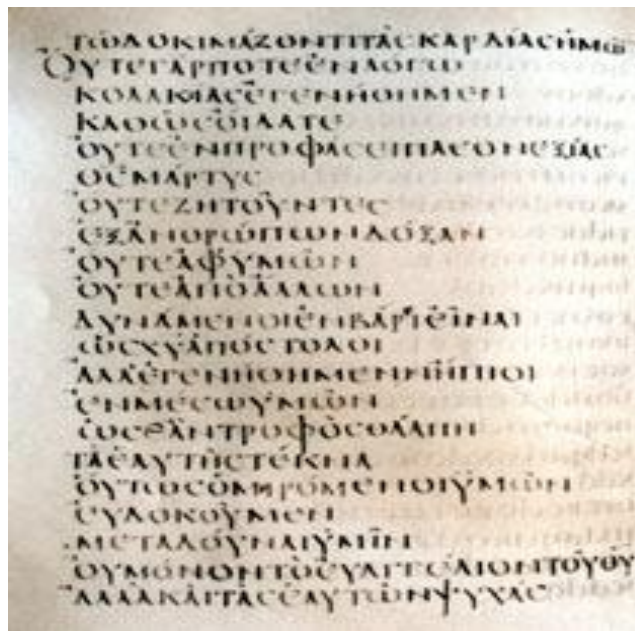
98

99

100

CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.		CAMEL 1 GOSWIS.	
-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--	-----------------	--

Vers 245 de n. è., **Origène, le fameux érudit d'Alexandrie, en Égypte**, acheva une monumentale version multiple des Écritures hébraïques appelée les Hexaples (ce qui signifie " six fois "). Bien qu'il en existe encore certains fragments, aucun manuscrit complet n'a survécu. Origène disposa le texte en six colonnes parallèles présentant : 1) le texte hébreu consonantique ; 2) une transcription grecque du texte hébreu ; 3) la version grecque d'Aquila ; 4) la version grecque de Symmaque; 5) la Septante, révisée par Origène pour correspondre plus exactement au texte hébreu ; 6) la version grecque de Théodotion. Pour les Psaumes, Origène employa des versions anonymes qu'il appela Quinta, Sexta et Septima. La Quinta et la Sexta furent également employées pour d'autres livres.



Codex Bonifatianus de la Vestus Latina (complété en 547)

Les versions Vieille Latine (Vetus Latina) ont probablement fait leur apparition à partir de la deuxième moitié du IIème siècle de n. è.. La

Bible entière en latin semble déjà avoir été en usage à Carthage, en Afrique du Nord, au plus tard en 250 de n. è.. **On traduisit à partir de la Septante (non encore révisée par Origène)** les Écritures hébraïques dans ces versions qu'on appelle Vieille Latine, mais les Écritures chrétiennes furent préparées, non à partir d'une traduction, mais à partir du grec. Il se peut que diverses traductions aient été faites, ou tout au moins qu'un certain nombre de traducteurs aient participé à l'élaboration de la Vieille Latine. Les biblistes consultent habituellement deux types fondamentaux du texte de la Vieille Latine: l'africain et l'européen. On possède actuellement plus de 50 manuscrits (ou fragments) du Nouveau Testament de la Vieille Latine.»

Nous venons de voir la position des exégètes du modernisme et de tous leurs adeptes, maintenant regardons la vérité sur ce sujet.

CHAPITRE 2

LA BIBLE FANTÔME ET L'HEXAPLE D'ORIGÈNE

L'étude et la datation des manuscrits de la Septante est fort douteuse et très obscure. Tout ne nous est pas dit, il semblerait même qu'on nous cache ou néglige de nous mentionner beaucoup de choses cruciales. Plusieurs spécialistes ont démontrés que les plus anciens manuscrits de la Septante, peu nombreux et très fragmentaires, datent plutôt du 2^e siècle de notre ère (papyrus Fouad et Chester Beatty), tout comme le plus ancien papyrus du Nouveau Testament (papyrus Rylands, daté de l'an 150) **qui porte quelques phrases de l'évangile de Jean** (il n'y a donc pas un siècle entre l'original – aujourd'hui perdu – et sa copie !). Il est même très significatif qu'il ne fut jamais découvert une version complète de la Septante qui daterait avant l'ère chrétienne, tout ce qui existe est seulement quelques fragments de manuscrits d'une traduction grecque. Les évidences sont donc minimales, il n'y a absolument aucune preuve de l'existence d'une version grecque au complet avant J.C.. Affirmer l'existence d'une telle Bible ou en construire au complet à partir de quelques fragments de papyrus, comme vous voyez plus haut, est le comble de l'absurdité. Quelques fragments de papyrus ne constituent pas une Bible, ni même un manuscrit, et encore moins un Codex. Prétendre autrement est un mensonge faramineux conçu pour séduire les ignorants et les crédules. La Septante pré-chrétienne est en réalité une Bible fantôme, elle n'a ni corps ni substance, son existence n'est qu'une illusion digne des plus grands prestidigitateurs, les savants de la Critique Textuelle et les pasteurs prétentieux du modernisme. Le Dr. Bruce Pringle (The Word of God in English) affirme sans l'ombre d'aucun doute que la

Septante provient du 3^e siècle de notre ère, une compilation élaborée des trois traductions grecques d'Aquila, de Théodote, et de Symmaque, produite directement de la main d'Origène d'Alexandrie (185-254) qui ajusta son texte sur la Pentateuque Samaritaine, version falsifiée du texte Hébreu. En d'autres mots, on ne peut dire qu'Origène fit une révision de la Septante mais une production originale, car il en est l'auteur même. Doit-on encore se poser la question pourquoi l'histoire de la Septante est tellement axée sur la ville d'Alexandrie, lorsque nous savons quelle fut la demeure de son plus illustre savant, Origène Adamantius, considéré comme le génie de l'époque. En fait Origène a écrit plus de livres dans sa vie qu'un homme peut généralement en lire.

Origène, fut un disciple de Clément d'Alexandrie. Le Dr. Bruce Pringle mentionne que *«Clément fonda l'école d'Alexandrie qui institua la propagande des enseignements hérétiques. Il déclara ne vouloir transmettre aucun enseignement chrétien, sans premièrement l'envelopper de préceptes philosophiques. Il enseigna qu'il n'y a aucun ciel, aucun enfer, aucune nouvelle naissance, aucune expiation des péchés par le sang de Christ, et aucune inspiration de la Parole de Dieu. En dépit de la nature de ses enseignements, nos érudits modernes acceptent cette école comme - le Centre de l'Éducation Chrétienne. Démétrius, évêque d'Alexandrie, confia la direction de cette école à Origène qui n'avait que 18 ans, mais qui déjà fut considéré génie et philosophe»*. David Otis Fuller (*Which Bible*) nous dit: *«Lorsqu'il s'agit d'Origène, nous parlons de celui qui a fait plus que tous les autres pour former et donner une direction aux forces de l'apostasie à travers les*

siècles». Origène est reconnu pour avoir modifié et pollué les textes de la Bible, particulièrement ceux du Nouveau Testament. Il agissait ainsi sous prétexte de rétablir le texte qui, selon lui, aurait contenu des supposées erreurs de transcriptions; tout comme font les apostats de la Critique Textuelle Néologique qui suivent dans ses pas. Origène fut essentiellement l'ennemi le plus dangereux du Christianisme. Il empoisonna la source de l'eau de vie en altérant, retranchant, et ajoutant dans la Parole de Dieu ce qui lui plaisait. Il sema ainsi la confusion afin d'établir l'autorité du texte de la Septante dont il est l'auteur.»

L'œuvre la plus remarquable d'Origène fut son Hexaple, ou Bible à six colonnes:

- **La première colonne** contenait un texte Hébreu qui, selon le Rev. James Townley, D.D. (Townley's Biblical Literature, Vol.1, 1842), contenait **la Pentateuque Samaritaine**, un texte pollué de l'Ancien Testament qui disparut pour réapparaître au 17^e siècle.
- **La deuxième colonne** contenait **une translittération grecque de ce texte Hébreu**.
- **La troisième colonne** fut la version grecque du Juif Ébionite, **Aquila** (128). Celui-ci avait été excommunié pour avoir pratiqué la magie et l'astrologie. Il fut admis à l'école du Rabbi Akiba et fit **deux versions grecques des Écritures qu'il modifia afin qu'elles soient plus acceptables pour les Ébionites**, secte Judéo-Chrétienne qui composèrent leur propre Évangile qui **ne reconnaît pas la naissance virginale de Jésus** ni sa généalogie, et dans lequel Jésus est marié à Marie Madeleine. Son texte est tellement rempli d'abominations

grossières qu'il est pénible à le lire. On y trouve une christologie adoptianiste dans laquelle c'est au moment de son baptême que Jésus est choisi pour être le fils de Dieu, lorsque l'Esprit le tire par les cheveux et le dépose sur le Mont Tabar; on y voit aussi que la tâche lui est confiée d'abolir les sacrifices juifs, et un plaidoyer en faveur de la pratique du végétarisme. La littérature juive tannaïtique semblent parler d'eux sous les noms de notzrim (Nazoréens) ou minim. Ce sont des «hérétiques» dont il faut se maintenir éloigné. Ils sont considérés comme une «aberration hérétique» au sein même du judaïsme.

- **La quatrième colonne** fut la version grecque de **Symmaque** (160-211), un érudit Samaritain qui devint lui aussi un Ébionite et un Gnostique, ce qui convenait très bien à la philosophie d'Origène. **Il fit une traduction grecque des Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament** qui fut grandement estimée par les Pères apostoliques, et utilisée dans les communautés Ébionites qui l'apprécièrent grandement, car elle supportait leurs aberrations doctrinales. **Il rejetait les épîtres de Paul, principalement celles qui mentionnent le salut par la grâce, et modifia les passages dans l'Ancien Testament qui concernent l'incarnation de Christ comme Dieu manifesté dans la chair.** Et on se demande pourquoi, de nos jours, tant de personnes ont de la difficulté à reconnaître la divinité du Seigneur Jésus même à travers les Saintes-Écritures.

- **La cinquième colonne** fut un texte grec formulé par Origène lui-même nommé «**la Septante**» qui **contenait l'Ancien et le Nouveau Testament**. Les apostats modernes prétendent que ce fut seulement une copie de la Septante qu'Origène restaura à partir d'un texte qui, selon eux, daterait vers l'an 285 avant Jésus-Christ. Mais il n'existe

aucune évidence que ce texte mythique existait avant l'Hexaple d'Origène, ni aucun manuscrit qui se nomme la Septante avant le 9e siècle. Il est très bien reconnu aujourd'hui, par le Dr. R.H. Charles (The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament), que la célèbre «lettre d'Aristéas», à laquelle se réfèrent les apostats pour attribuer l'origine de la Septante à une date antérieure à l'Hexaple, n'est qu'une forgerie. Il est tout probable qu'elle fut forgée par Origène lui-même et interpolée dans les œuvres de Philo et de Josèphe.

- **La sixième colonne** fut la version grecque de Théodote (140-190). Celui-ci avait renié Christ durant les persécutions, et prétendait n'avoir pas renié Dieu. Tout comme Clément d'Alexandrie, il fut un disciple de Tatien qui avait composé une «Harmonie des Évangiles» qui tordait le sens de la Parole de Dieu, nommé la Diatessaron. **Il devint un Marcionite puis finalement un Ébionites.** Dans sa traduction, il altéra le texte en ajoutant et retranchant des mots et des passages, afin de le rendre plus conforme aux principes tordus des Ébionites.

Concernant la Pentateuque Samaritaine utilisée par Origène, les experts ont longtemps pensé que les divergences entre la Septante et le Texte Massorétique était due à des erreurs de traductions. Les manuscrits de Qumran découverts au XXe siècle ont montré qu'il ne s'agissait pas d'erreurs de traductions, mais en les comparant avec les papyrus grecs ils réalisèrent qu'il s'agissait de plusieurs autres textes hébraïques de la Bible, en usage simultanément, même aussi tard que le Ier siècle. Le texte grec des papyrus est basé sur un texte différent que le texte retenu par les Massorètes. Il s'agissait en effet de sections de textes variés de convenances samaritaine, rejetés à cause de leurs

corruptions, et que la communauté des Esséniens cherchait à conserver du au fait qu'ils entretenaient des rapports avec eux. Ces textes témoignent de l'existence d'une Pentateuque Samaritaine opposée au texte Hébreu traditionnel. Certaines différences semblent indiquer que le texte retenu par les traducteurs était probablement plus ancien que celui des Massorètes, mais ce n'est pas le cas, les experts avaient sautés à une conclusion trop hâtive, car la Pentateuque Samaritaine est beaucoup plus tardive que le texte d'Esdras préservé dans le temple à Jérusalem et utilisé plus tard par les Massorètes.

Après avoir déporté la plupart des habitants de Samarie et du royaume des dix tribus d'Israël en 740 av. notre ère, l'Assyrie y installa des païens amenés d'autres territoires de son empire (2Rois 17:22-33). Avec le temps, les descendants de ceux qui étaient restés en Samarie et de ceux qui y avaient été implantés par les Assyriens furent appelés Samaritains. Ils acceptaient les cinq premiers livres des Écritures hébraïques et, vers le IV^{ème} siècle av. notre ère, ils produisirent la Pentateuque Samaritaine par opposition aux Juifs qui les détestèrent intensément. Ce ne fut pas vraiment une traduction de la Pentateuque hébraïque originale, mais plutôt une transcription de ce texte en caractères samaritains qui en altéra le contenu avec l'ajout de notions et d'idiotismes samaritains. Ce fut ce texte qui fut choyé par les Ébionites et qu'Origène utilisa en le modifiant dans sa traduction grecque qui devint connue comme la Septante. Parmi les manuscrits de la Pentateuque Samaritaine existantes, peu sont antérieurs au XIII^e siècle de notre ère. Il y a en effet quelque 6 000

divergences relevées entre le texte samaritain et le texte hébreu. On voudrait nous faire croire que la majorité sont sans importance, mais la moindre falsification de la Parole de Dieu détient une importance considérable. Pour que les experts arrivent à une telle conclusion, cela nous indique clairement qu'ils n'ont aucun respect pour les Saintes-Écritures et qu'ils ne croient aucunement en l'inspiration et la préservation de son texte sacré par la puissance de Dieu.

Aujourd'hui, nous faisons face à plusieurs tentatives de renverser et usurper le texte sacré des Massorètes. Les ennemis de la pure Parole de Dieu utilisent les découvertes archéologiques récentes, comme celles des Manuscrits de la Mer Morte, pour accomplir leur sinistre travail. La Pentateuque Samaritaine est un de ces manuscrits utilisés par les apostats modernes. Ce manuscrit date du 13^e siècle et fut supposément découvert par le grand-prêtre Phinehas en 1335. Bruce Pringle nous dit qu'il est composé de sections de différents manuscrits d'origine incertaine. Il est rempli de corruptions textuelles et s'accorde mot pour mot avec le Targum de Onkelos qui est une paraphrase Araméenne traditionnelle de la loi de Moïse. Une copie fut trouvée en Europe en 1616 et fut publiée en 1628 par J. Morinus qui proclama sa supériorité sur le Texte Massorétique. Ceci est la cas pour toutes nouvelles découvertes utilisées par certains érudits hostiles au Texte Traditionnel, afin d'affaiblir la position des Réformateurs et des chrétiens fidèles sur l'autorité de la Bible Authentique. Nous trouvons cette tactique de subversion dans la Bible de Jérusalem et celle de Maredsous où nous trouvons la lecture de la Pentateuque Samaritaine sur Deut. 27: 4 dans une note au bas du texte. Le Texte Samaritain a

changé «le mont Ébal» pour «le mont Garazim», et dans Deut.11:30, «en face de Guilgal» est changé pour «en face de Sichem», comme nous trouvons dans les notes de la Bible T.O.B. sur ce passage. Les Samaritains firent ces altérations dans le but de changer le siège d'autorité d'Israël à celui du Mont Garazim (Jean 4:19-22); tout comme nos apostats modernes cherchent à changer l'autorité du Texte Massorétique pour le Texte Samaritain. Il existe des milliers d'autres manuscrits comme ceux de la secte des Esséniens de Qumran et ceux de Nag Hammadi qui sont loués et approuvés par la théologie libérale, et dont les lectures seront ajoutées éventuellement et sournoisement dans les versions modernes de la Bible, comme étant la Parole de Dieu même.

Il n'y a aucun doute que l'Hexaple d'Origène est la source même de l'apostasie et de la corruption des Écritures, la base de toutes les versions modernes qui ne suivent point le Texte Reçu Grec. Origène est tellement vénéré par nos savants, théologiens et pasteurs aveugles, qu'ils conduisent des millions de chrétiens sur le bord de l'abîme. Nous en avons un exemple dans le livre d'un adhérent du modernisme, J.M. Nicole, qui dit dans son «Précis d'Histoire de l'Église»: *«Des foules venaient l'entendre (Origène), non seulement parmi les catéchumènes, mais parmi les chrétiens et aussi les païens. Beaucoup se convertissaient (?)... Il a rétabli le texte du Nouveau Testament dans lequel, à son époque, des fautes de copistes s'étaient glissées... Origène a rendu des services incalculables à l'Église de tous les temps»*. Si un théologien Réformé reconnu pense de

cette façon face à un apostat dangereux, que pouvons-nous nous attendre des simples croyants ?

Origène enseignait une doctrine mystique qui se rapprochait de celle des Gnostiques; il croyait à la préexistence des âmes dans une région supérieure, d'où elles étaient venues animer les corps terrestres; elles pouvaient, pendant la vie, se purifier et s'élever à la félicité suprême par la communication intime avec Dieu. **Il soutenait encore, tout comme les Ébionites, que Jésus-Christ n'est fils de Dieu que par adoption**, que l'âme de l'homme a péché même avant d'être unie au corps, que les peines de l'enfer ne sont pas éternelles, qu'il y a deux Dieux, que Christ paya à Satan la dette pour nos péchés, et que Satan lui-même sera sauvé à la fin des temps. C'est surtout dans le livre des Principes, traduit en latin par Rufin, que se trouvent ces idées, qui ont été condamnées en 325 par le premier concile de Nicée.

Selon Origène, Dieu est transcendant et infini. Il engendre éternellement le Fils, son image. À travers le Logos, il crée une multitude d'esprits purs qui, à l'exception de Jésus, s'éloignent de Lui et deviennent alors des âmes. Il leur donne des corps concrets en rapport avec la gravité de leurs fautes: corps d'anges, d'hommes ou de démons. Ces âmes, grâce à leur libre décision, peuvent se rapprocher de Dieu ou s'en éloigner. Le salut équivaut au retour à la perfection originelle, à ce moment-là les âmes auront des «corps de résurrection». Le véritable idéal est cette connaissance complète, que les philosophes n'ont qu'entrevue, mais que le chrétien peut acquérir complètement s'il se détache de la matière.

Le corps physique est donc une punition, mais en même temps le moyen par lequel Dieu se révèle et soutient l'âme dans son élévation. Dieu ne veut pas contraindre l'âme, et recourt donc à l'éducation par le Logos, dont les agents ont été les philosophes, Moïse et les prophètes pour le peuple juif, et bien évidemment Jésus en qui s'incarna le Fils de Dieu. Il est essentiel de rappeler qu'Origène pense que le salut final (la parousie) n'advient que lorsque toute la création et donc toute l'humanité aura été réintégrée dans le Christ. Cette doctrine est connue sous le nom *d'apocatastase* et elle sera reprise par les plus grands Pères de l'Église que sont Grégoire de Nazianze, Basile de Césarée et surtout Grégoire de Nysse. Origène est à l'origine de la *Lectio divina*, fondée sur l'interprétation selon les quatre sens des Écritures. La *Lectio divina* est pratiquée dans les monastères. L'Antichrist de Rome, le pape Benoît XVI a relancé la *Lectio divina* lors de sa catéchèse du 2 mai 2007. Telles sont les idées de l'auteur de la Septante.

CHAPITRE 3

LE MYTHE DE LA SEPTANTE EXPOSÉ

Aujourd'hui, la Septante donne l'impression que 70% des citations du Nouveau Testament semblent se conformer à son texte. Cela n'est pas difficile à comprendre lorsque nous réalisons que la Septante vient du 3^e siècle après J.C.. Le NT donne donc l'impression que les premiers chrétiens citaient les Écritures à partir de la Septante lorsque ce n'est pas le cas. Comprenons que les premiers disciples étaient des gens simples et illettrés d'occupations modestes (pêcheurs, collecteur d'impôts), et que ces gens parlaient l'araméen et non le grec. Leur connaissance des Saintes-Écritures était par mémorisation de ce que l'on rapportait de la Parole de Dieu, soit de la part des prophètes, des scribes ou des sacrificateurs qui officiaient dans le temple où eux seuls pouvaient consulter les manuscrits des Saintes-Écritures. Il est important de comprendre que tous n'avaient pas accès à la Bible comme nous l'avons de nos jours. En plus, la langue Hébreu, dans laquelle les manuscrits originaux furent composés, était considéré seule comme une langue sacrée, jamais un Juif n'aurait osé les traduire en Grec ou n'importe quelle autre langues, cela aurait été un blasphème sérieux. Les Juifs étaient un peuple jaloux, orgueilleux, et raciste, ils ont toujours considérés les non-juifs comme des chiens, des créatures ignobles qu'ils peuvent utiliser à leur gré et à leur discrétion. et ils détiennent une haine particulière pour le christianisme.

La prédication de Jésus ne s'est pas faite en langue grecque, mais en araméen (cf. Mc 5:41, 7:34, 15:34, Mt 27:46), et de nombreux indices

prouvent que la LXX (Septante) ne venait pas forcément à l'esprit (Mt.23:35). Il faut plutôt penser que les rédacteurs du NT. ont partis de traditions orales (cf. Carmignac, Tresmontant, Perrier), tandis que plus tard les copistes ont harmonisé les citations bibliques à partir de la Septante d'Origène: *«Le traducteur d'une œuvre qui contient des citations bibliques présente naturellement ces citations dans la forme où elles apparaissent dans la traduction courante de la langue qu'il traduit.»* - R.T. France, Matthew, Evangelist and Teacher, Grand Rapids, 1989, pp.172-173. En fait, précisons que tout le NT a été écrit en Grec à partir d'une transmission orale de l'araméens sous la direction du Saint-Esprit. Cela dit, après la première génération, plusieurs chrétiens (heureusement pas tous) employèrent effectivement la Septante d'Origène à partir du 4^e siècle. Dans la perspective de cette époque, il est intéressant de remarquer que toutes les copies des traductions grecques de la secte des Ébionites, antérieures au troisième siècle de notre ère et qui servirent à la formulation de la Septante, présentent le nom divin en marge du terme *kuriov* qui signifie Seigneur. Bien sûr, elles émanent de communautés juives ou judéo-chrétiennes apostâtes, mais elles intéressent néanmoins la foi chrétienne en ce sens qu'elles révèlent la fausse Bible dont se sont servi les Ébionites, avant que le christianisme traditionnel ne prenne un essor dénaturé par l'hellénisme et les notions latines qui suivirent.

Que plusieurs, nommés chrétiens au niveau traditionnel, utilisèrent la Septante dans leurs études des Saintes-Écritures, est dû au travail magistral d'un disciple d'Origène nommé Eusèbe de Césarée.

Comprenons que de telles études se rapportent à des érudits nommés faussement «les pères de l'Église», et non au peuple commun. La raison est simple, à cette époque les livres étaient très rare car très dispendieux, très peu en avaient en leur possession, un chrétien pouvait espérer seulement obtenir des copies de quelques chapitres ou de quelques pages du N.T., il devait se fier pour la plupart du temps à ce qu'il entendait de vive voix et celui qui savait écrire, ce qui était exceptionnel à ce temps, pouvait transférer ces messages sur des parchemins.

Lorsque l'empereur Constantin déménagea le siège de son empire à Constantinople en l'an 330, Eusèbe de Césarée fut choisi comme chef de ses conseillers spirituels. Eusèbe, qui fut un ami intime de Pamphile, disciple d'Origène et ancien de l'église de Césarée, est nommé le Père de l'Histoire Ecclésiastique. Présent au Concile de Nicée, il est hautement estimé par Constantin. A l'exception d'Origène, il est l'écrivain le plus volumineux de l'antiquité. Bien-aimé de Pamphile, il hérita de lui la librairie d'Origène et devint en charge de l'école de Césarée fondée par celui-ci. Il fut en effet, le plus enthousiaste de ses admirateurs, et comme Origène, il rejetait la divinité unique de Jésus-Christ. Il lui fut reproché d'avoir sauvé sa vie, lors des persécutions romaines, en sacrifiant aux idoles de Rome. D'après Marie-Nicolas-Sylvestre Guillon, dans sa «Bibliothèque Choisie des Pères de l'Église», Tome 6; «Mainbourg, dans son *Histoire de l'Arianisme*, le charge d'une autre sorte d'idolâtrie: *Il ne fit, dit-il, aucune difficulté à sacrifier son honneur et sa conscience à d'autres idoles, je veux dire à sa propre ambition... changeant de parti et d'intérêt selon*

qu'il le fallait pour se conserver la faveur du prince (Constantin), qu'il flattait en homme de cour ou plutôt qu'il adorait jusqu'à l'idolâtrie». C'est lui qui prépara pour Constantin les 50 Bibles Œcuméniques pour les églises de l'Empire. Il fit ce travail à partir de la 5^e colonne de l'Hexaple d'Origène, nommé aussi la Septante, texte pollué qui est à la base de toutes les Bibles modernes issues du Texte Minoritaire ou Texte Néologique de la Critique Textuelle de Westcott et Hort. Jay P. Green mentionne que «Pamphile et Eusèbe faussèrent des manuscrits de la Parole de Dieu, et les présentèrent comme des copies exactes des Textes Originaux. Nous savons en effet que Pamphile et Eusèbe s'unirent pour venger la mémoire d'Origène.» (The Interlinear Hebrew/Greek English Bible).

Eusèbe aussi adorait aux pieds de l'autel des enseignements d'Origène, comme tous les apostats le font depuis ce temps en suivant son exemple, il affirma avoir collectionné huit cent des lettres d'Origène et d'avoir utilisé sa Bible à six colonnes, l'Hexaple, dans ses travaux bibliques. Assisté de Pamphile, il restaura et préserva la librairie volumineuse d'Origène. Les manuscrits des Écritures, corrompus par Origène, furent disposés et balancés subtilement. Les dernières centaines d'années de notre siècle, ont vu beaucoup de cette soi-disant érudition du christianisme qui est dominée par l'influence subtile et puissante d'Origène.

Pour unifier son empire, il devint nécessaire pour Constantin de choisir qu'elle Bible il approuverait. Tout naturellement il préféra celle qui fut éditée par Eusèbe et écrite par Origène. Cette Bible convenait à

sa stratégie de réorganisation, car Origène fut la figure intellectuelle qui avait combiné le Christianisme au Gnosticisme dans sa philosophie, tout comme Constantin lui-même fut le génie politique qui cherchait à unir le Christianisme au Paganisme de Rome. Génie militaire d'une ambition sans borne, Constantin espérait reformer la religion de l'empire, d'y détrôner tous les dieux et d'établir la culte absolu de Mithra, le fils du Soleil, sous une forme plus subtile qui conviendrait aux païens comme aux chrétiens. Constantin, dans sa fonction de "Pontifex Maximus" ou "Souverain Pontife", se regarda lui-même comme le directeur et le protecteur de cette église mondiale anormale, et comme tel, ce grand séducteur fut responsable de sélectionner la Bible pour les grands centres chrétiens dans son empire. Sa préférence fut pour le genre de Bible dont les lectures du contenu lui donnerait une base qui supporterait ses idées impérialistes d'une grande église de l'État avec de prétendus rituels et un pouvoir central illimité. Ainsi «le dragon donna sa force, et son trône, et un grand pouvoir» à la bête universelle (Apo.13:2). Or la philosophie d'Origène convenait très bien à servir la théocratie religio-politique de Constantin.

Vulgate Latine, Sinaïticus, Vaticanus, Hexaple, Septante, Jérôme, Eusèbe, Origène, sont tous des termes inséparables dans l'esprit de ceux qui sont conscient du complot pour corrompre les Écritures. Le type de Bible sélectionné par Constantin, la Septante d'Origène d'Alexandrie, a maintenu une influence dominatrice durant tout le temps de l'histoire de l'Église Catholique. Cette Bible dénaturée fut grandement différente de la Vestus Latina utilisée par l'église Italique

d'où proviennent les Vaudois, et le résultat de cette différence fut que les Vaudois devinrent l'objet de plusieurs persécutions cruelles et haineuses, comme l'histoire nous en témoigne. Nous y voyons en effet comment il fut possible pour les purs manuscrits de la Bible, non seulement de survivre, mais d'actuellement gagner l'ascendance en face d'une puissante opposition.

Les observateurs attentifs furent étonnés à plusieurs reprises du phénomène inhabituel retrouvé dans l'histoire aveuglante de la Bible adoptée par Constantin. Écrite en Grec, elle fut répandue dans un temps où les bibles furent rares, dû à la fureur de l'empereur Dioclétien. Il serait naturel de penser qu'elle deviendrait de plus en plus populaire dans l'empire Romain. Mais tel ne fut pas le cas. Les échos de la guerre de Dioclétien contre les Chrétiens ne s'étaient pas encore calmés, lorsque Constantin fut revêtu de la pourpre impériale. La rage de Dioclétien avait pénétrée aussi loin qu'en Grande Bretagne. Il serait donc tout naturel de supposer que la Bible promulguée par Constantin ce serait répandue rapidement dans tout l'empire. Principalement en ces jours où l'approbation impériale était ce qu'il y avait de plus important, et surtout considérant que Constantin fut le premier empereur à favoriser la religion chrétienne. La vérité est que l'issue fut entièrement le contraire. Cette Bible subtile fleurit pour un court temps. Mais la durée d'une génération a suffi pour la voir disparaître et perdre sa popularité, tout comme si elle fut frappée d'un coup foudroyant qui la fit dépérir. C'est avec stupéfaction que nous découvrons les raisons pour ceci.

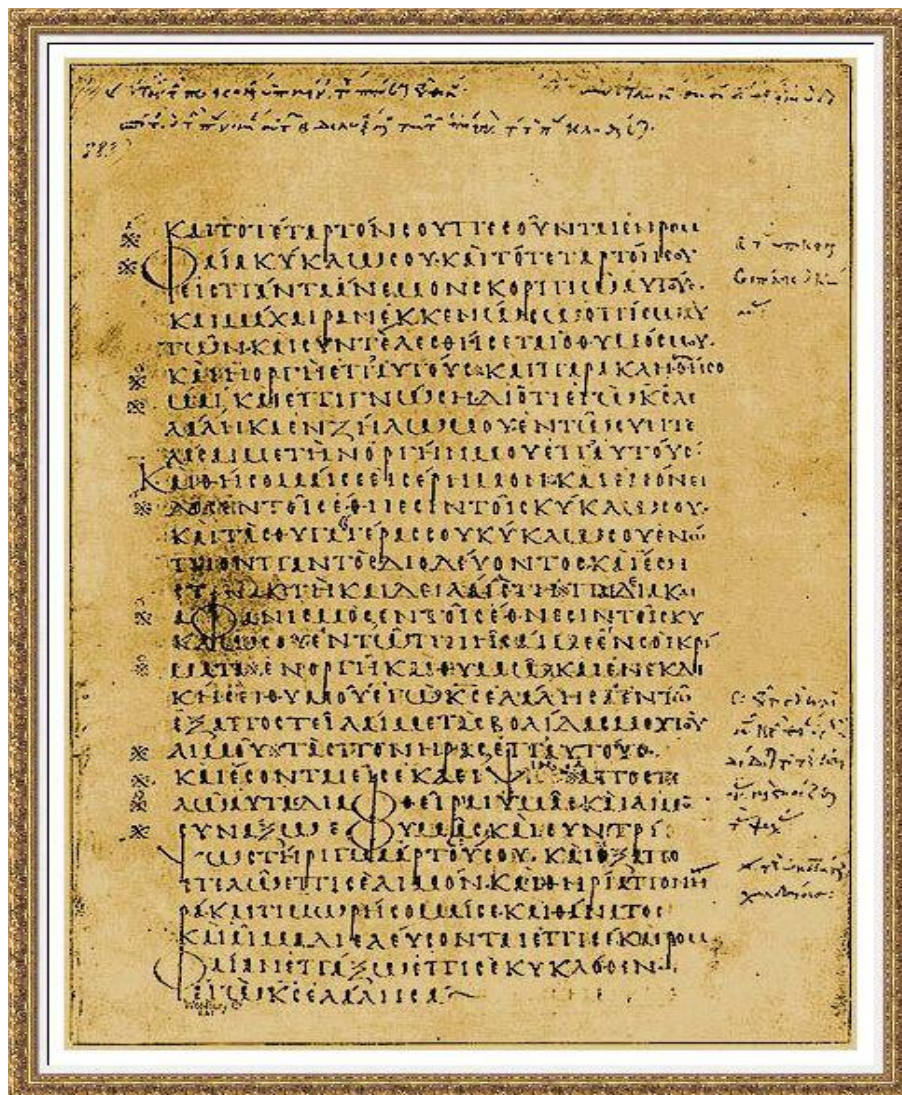
CHAPITRE 4

LES CODEX DE LA SEPTANTE D'ALEXANDRIE

S'il y a une chose sur laquelle les savants de la Critique Textuelle moderniste sont d'accord, est que le texte de la Septante est notamment conservés dans les trois manuscrits les plus célèbres écrits en onciale sur vélin. Il s'agit plutôt de Codex, terme qui signifie simplement «un livre», c'est à dire une collection de manuscrits sur vélin ou papyrus reliés ensemble pour former un livre. Mais là où les experts se mettent le doigt dans l'œil est que ces trois Codex notoire de la Septante contiennent aussi le Nouveau Testament, et cela ils ne le mentionnent jamais afin de donner la fausse impression que la Septante est uniquement une traduction grecque de l'Ancien Testament. Vrai aussi que plusieurs des savants se débattent comme des diables dans l'eau bénite en disant que le Nouveau Testament a été ajouté plus tard, mais tout ce qu'ils disent n'est que spéculations et prétentions, il n'y a aucune preuve de l'existence d'une Septante avant le 3e siècle de notre ère, comme nous l'avons déjà démontré, aucun manuscrit d'une traduction grecque au complet de la Pentateuque ou de l'AT n'existe avant l'ère chrétienne. Que les auteurs du Nouveau Testament citent généralement l'Ancien Testament d'après la Septante est entièrement faux.

Comme il a été indiqué plus haut dans le premier chapitre, les trois Codex renommés de la Septante sont le Codex Vaticanus, le Codex Sinaïticus, et le Codex Alexandrinus. Ils datent tous du 4e siècle et leur texte a été recopié par après dans plusieurs autres manuscrits

comme celui du Codex Marchalianus du 6e siècle qui porte des traces de l'Hexaple d'Origène.



Le Codex Marchalianus du 6e siècle après J.C..

Plus de 6,000 manuscrits grecs du Nouveau Testament existent en entier ou en morceaux, sans compter les 8,000 que nous avons en Latin. Les apostats prétendent que «les meilleurs et les plus valables remontent vers l'an 350 environ» (*The Book and the Parchments*, par: F.F. Bruce), les trois plus importants pour eux étant ceux de la

Septante: le Codex Vaticanus, qui forme le principal trésor de la Bibliothèque du Vatican à Rome, le fameux Codex Sinaïticus qui est maintenant l'ornement principal du British Museum, et le Codex Alexandrinus retrouvé aussi à ce même Musée, dont l'influence joue un rôle aussi important que les deux premiers. Dans toute la masse des manuscrits en existence, ces trois Codex font partie du 5% des manuscrits rejetés à cause de leurs nombreuses corruptions et défauts. Ces manuscrits et leurs copies sont classés dans ce qui est nommé par les savants en la matière «la famille Alexandrine», tandis que la grande majorité des manuscrits fidèles font partis de «la famille Byzantine». De la famille Alexandrine du 5% des manuscrits rejetés, nous avons le Texte Minoritaire ou Texte Critique pour la forme du texte grec qui fut compilé d'eux, à cause qu'ils représentent la minorité des manuscrits. Tandis que la forme du texte grec compilé à partir de la grande majorité des manuscrits grecs se nomme le Texte Majoritaire ou Texte Reçu.

Les trois Codex de la Septante sont considérés comme étant les plus anciens et ainsi les plus fidèles. On ne cesse de nous répéter qu'ils contiennent tout le texte de l'Ancien et du Nouveau Testament, sauf quelques petites omissions en certains d'eux, ce qui est complètement faux. On mentionne souvent aussi que ces Codex contiennent un grand nombre de variantes regardées comme étant sans importances réelles. On veut absolument nous faire croire que toutes ces choses n'affectent aucunement les doctrines chrétiennes essentielles, mais le contraire est plutôt vrai. Le chrétien commun ne recherche pas la vérité sur ces choses, il se contente d'une confiance aveugle envers

des experts en la matière qui déterminent pour eux ce qu'ils doivent croire, car les savants de la Critique Textuelle sont ceux qui choisissent les lectures des manuscrits qui composent le texte de la Bible. Ils ne réalisent pas que ces supposés experts sont tous, pour la grande part, des faux chrétiens et que plusieurs sont des agnostiques qui ne croient même pas en l'existence de Dieu ni en Christ. Pour ces gens ce n'est qu'un travail comme un autre pour lequel ils ont faits des études académiques afin d'atteindre la position voulue avec le salaire désiré, même que souvent il s'agit de prestige scientifique afin d'atteindre une renommée mondiale. «Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme», nous dit la Parole de Dieu (Jér. 17:5). L'indifférence est la caractéristique des tièdes qui seront vomis de la bouche du Seigneur à la fin des temps (Apoc. 3:16).

Que ces trois Codex datent tous du 4^e siècle est très significatif. Ce fut en effet à cette période que le travail renversant et effarant d'Origène fut utilisé par le lâche et le traître, Eusèbe de Césarée, qui renia Christ lors des persécutions en offrant un sacrifice aux idoles romaines pour sauver sa vie. Disciple d'Origène et Arien en sa théologie, il rédigea, à partir des manuscrits de la Septante de ce premier, les 50 bibles œcuméniques pour l'empereur Constantin, que nous connaissons aujourd'hui comme étant le Codex Vaticanus, le Codex Sinaïticus, et le Codex Alexandrinus, les manuscrits les plus corrompus de la Bible que nous avons en existence.

Voici donc la vérité sur ces trois Codex qui sont considérés de nos jours par les experts d'un christianisme contrefait, comme étant les

plus anciens et meilleurs manuscrits de la Bible qui porte un texte pur et intégral de tout son texte sacré. D'entre les trois le Vaticanus est considéré le plus important, tellement qu'il est appelé le pape de papier par plusieurs érudits. Il est important de répéter de nouveau ce que nous avons dit plus haut, du fait que «Eusèbe était Arien en théologie» afin que vous compreniez le sérieux de l'enjeux des faits qui vont suivre. Eusèbe, tout comme Origène, croyait en l'existence de deux Dieux, un Suprême et l'autre subordonné, supportant ainsi la doctrine de l'Arianisme, mouvance théologique des débuts du christianisme, qualifiée d'hérésie par les trinitaires et due à Arius (256-336), **théologien alexandrin** d'origine berbère de langue grecque de l'École théologique d'Antioche, dont le point central concerne la nature de la trinité chrétienne et des positions respectives des concepts de « Dieu le père » et « son fils Jésus ». La pensée de l'arianisme affirme que si Dieu est divin, son Fils, lui, est d'abord humain, mais un humain disposant d'une part de divinité. Le premier arianisme adopte le point de vue d'Origène: le subordinatianisme, selon lequel le Fils n'est pas de la même substance que Dieu, qui est incréé et intemporel, alors que Jésus est créé et, en tant qu'humain, éphémère. Si le Fils témoigne de Dieu, il n'est pas Dieu, et si le Fils possède un certain degré de divinité, elle est de moindre importance que celle du Père. Pour Arius, le Père seul est éternel: le Fils et l'Esprit ont été créés. En d'autres mots, nous pourrions dire qu'ils étaient les prédécesseurs des Témoins de Jéhovah et c'est pour cela que cette secte les admire grandement. Nous avons souligné ce fait car la théologie d'une personne affecte inévitablement ses écrits.

Le Codex Vaticanus: Ce Codex consiste de 759 pages de 10" x 10"1/2, chacune contenant trois colonnes d'environ 41 lignes chaque. Les hypocrites et menteurs du modernisme prétendent qu'il contient la Bible complète, mais la vérité est toute autre. Plusieurs sections y manquent: presque toute la Genèse de 1:1 à 45:28; Psaumes 106 à 138; certaines parties de 1 Samuel, 1 Roi et Néhémie; Matthieu 16:2,3; Marc 16:9-20 où est contenu une espace libre qui indique que ces versets furent enlevés; Romain 16:24; les épîtres au complet de 1 et 2 Timothée ainsi que celle de Tite; Hébreux 9:15 à 13:25; et tout l'Apocalypse. Dans les Évangiles, le Vaticanus ou Codex "B", enlève des mots et des passages en entier environ 1,491 fois. Sur chacune de ses pages il porte les traces de négligences de transcription. Ce Codex dénaturé diffère du Texte Reçu dans les particularités suivantes: Il omet environ 2,877 mots; ajoute 536 mots; substitue 935 mots; transpose 2,098 mots; et modifie 1,132 mots; pour un total de 7,578 divergences verbales (True or False, par: David Otis Fuller). Ce texte, convenablement disséqué, est celui que les érudits comme Westcott et Hort, Tregelles, Tichendorf et Lachman; ainsi que leurs pantins comme F.F. Bruce, D.A. Carson, René Pache et André Lamorte; nomment comme étant "le meilleur texte", "le texte le plus parfaitement préservé", "un texte remarquablement pur" (The Word of God in English, par: Bruce Pringle). Nous savons de Bruce Pringle *«qu'en 1669, une collation de ce manuscrit, qui se trouvait à Rome, fut faite par Bartolucci, mais ne fut pas publié avant 1819. Napoléon amena ce manuscrit à Paris comme prix de sa victoire, où il demeura jusqu'en 1815 avant d'être retourné à la librairie du Vatican. Après son retour à Rome, nous n'entendons plus parler de ce manuscrit avant*

1845, lorsque le Dr. Tregelles, armé d'une lettre du Cardinal Wiseman, se rendit à Rome avec l'intention d'examiner ce Codex obscur. Il réussit à le voir après plusieurs problèmes suspects. Deux prélats furent désigné pour le surveiller. Ils ne lui permirent point d'ouvrir le livre avant d'avoir fouillé ses poches, et lui enlever l'encre et le papier qu'il avait pour prendre des notes. Toute étude prolongée sur certains passages lui fut interdit, et ils lui enlevèrent le livre lorsqu'il portait trop attention à certains textes. En 1867, Constantin Tischendorf, entreprit une étude de ce même Codex avec la permission du Cardinal Antonelli. Il avait presque terminé trois Évangiles, lorsque ses efforts de transcriptions furent découverts. Le livre lui fut immédiatement enlevé et son accès interdit. La permission lui fut restaurée par l'intervention du Cardinal Varcellone, mais seulement pour quelques heures. En tout, Tischendorf eut accès à ce manuscrit pour une période de 42 heures, et seulement trois heures à la fois, dans lesquelles il étudia principalement les Évangiles. Malgré cela, il eut l'audace d'affirmer: "J'ai réussi à préparer le Nouveau Testament au complet pour une nouvelle édition entièrement fidèle, afin d'obtenir tous les résultats désirés". Il est peu probable qu'une édition fidèle fut obtenue en si peu de temps, considérant les difficultés qu'un tel texte présente. Il semblerait que l'enthousiasme de Tischendorf surmonta sa raison, comme ce fut le cas dans sa découverte du Codex Sinaiticus. A part de ces observations rapides et superficielles, la majorité des savants Protestants durent se satisfaire avec l'édition Catholique Romaine qui fut imprimée en 1868, ou avec les photos relâchées par le Vatican en 1889».

Le Codes Vaticanus date du 4e siècle et fut écrit probablement entre 325 et 350. Son texte s'accorde avec celui de Hésychius d'Égypte et est supporté par plusieurs citations d'Origène et de Cyrille d'Alexandrie. Originellement, il faisait partie, avec le Codex Sinaiticus, des 50 Bibles Œcuméniques que l'Empereur Constantin ordonna à Eusèbe de Césarée de préparer pour les églises de Constantinople. Nous savons aussi que des lectures du Codex Vaticanus furent proposées à Érasme de Rotterdam et qu'il les ignora parce qu'il les considérait comme des falsifications de la Parole de Dieu, et adhéra aux texte des manuscrits Byzantins pour formuler son Texte Reçu Grec ou Texte Majoritaire.

Le Codex Sinaiticus: Nous retrouvons une des plus grandes abominations du modernisme dans un périodique nommé "Le Phare" (Décembre 1976), où il est déclaré: "le Codex Sinaiticus et le Codex Vaticanus sont considérés comme les autorités majeures en matière de textes bibliques et, **quand ils concordent, exégètes et éditeurs s'inclinent**". Ce périodique Baptiste du Québec reflète très bien la mentalité du Néo-Évangélisme qui empoisonne la foi des chrétiens francophones de nos jours. Le Codex Sinaiticus fut découvert en partie au mois de Mai 1844, par A.F.C. Tischendorf, dans les ordures destinées à être brûlé du Monastère Sainte-Catherine, situé aux pieds du mont Sinaï. Il y trouva 43 feuilles d'un manuscrit très ancien, les autres fragments avaient déjà été brûlés. Il publia cette fraction de manuscrit sous le titre: Codex Frédéric-Auguste, à l'honneur de son souverain le roi de Saxe. Il retourna au monastère en 1859 et fut remis par le gardien un manuscrit de la Septante qui contenait d'autres parties de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament. Une

nouvelle découverte fut faite à ce même monastère en 1976-78 dont nous avons très peu de nouvelles. Le texte du Sinaïticus témoigne de dix tentatives de révisions ou de corrections. Le Dr. Scrivener, un savant biblique compétent, publia en 1864 un document sur la collation de ce Codex avec des notes très intéressantes. Il affirme que cet ancien manuscrit du 4^e siècle est entièrement couvert d'altérations de nature à corriger le texte, dont la grande partie se rapporte au 6^e et 7^e siècle, et que celles-ci furent faites par dix différents réviseurs (True or False, par: David Otis Fuller). De ces faits, nous dit le Dr. Fuller, *"nous savons que l'impureté du contenu entier du Codex Sinaïticus fut reconnue par les scribes qui tentèrent de le corriger, et ceci depuis son origine jusqu'à ce qu'il soit rejeté et considéré complètement inutile"*. Le fait que les moines du monastère de Sainte-Catherine utilisèrent des sections de ce manuscrit pour allumer leur feu, nous indique clairement qu'ils étaient conscient de sa corruption et de son inutilité. Ceci nous indique que **Tischendorf s'est fait avoir par ces moines rusés pour la jolie somme de 9,000 roubles, le prix le plus élevé qui ait jamais été payé pour un manuscrit**. Ainsi ce vieux proverbes anglais s'avère être vrai: "There's a sucker born every minute". Les adhérents du modernisme, savants, exégètes, pasteurs et éditeurs s'inclinent donc devant une duperie.

Il manque dans le texte de ce Codex corrompu Genèse 23:19-24 ainsi que le chapitre 46; Nombres 5:27 et 7:20; 1 Chronique 9:27 et 19:17; tout le livre de l'Exode et celui de Josué; 1 et 2 Samuel; 1 et 2 Rois; le livre des Juges; Ézéchiél, Daniel, Osée, Amos, Michée; Matthieu 16:2, 3; Marc 16:9-20 où il contient une espace pour ces versets, tout

comme dans le Vaticanus; Jean 5:4 et 8:1-11; Actes 8:37; Romains 16:9-20; 1 Jean 5:7; et une douzaine d'autres versets. Lorsqu'il est comparé au Texte Reçu, nous y trouvons 9,000 altérations. Alexandre Souter (The Text and Canon of the New Testament) nous fait remarquer que le Codex Sinaiticus contient une particularité intéressante, une inscription qui nous indique son origine comme étant la même que celle du Vaticanus: *"Reproduit et corrigé selon l'Hexaple d'Origène. Antoine a fait la comparaison et moi Pamphile la correction"*. Ceci ne laisse aucun doute que ce Codex est une reproduction de la Septante d'Origène. Nous savons en plus, selon Souter, que Jérôme, le traducteur de la Vulgate Latine, avait une copie de ce manuscrit corrompu en sa possession et l'utilisa amplement dans sa traduction pour pervertir le texte de l'ancienne Version Latine nommée aussi Vestus Itala.

Le Codex Alexandrinus: Ce Codex est classé comme un manuscrit d'Alexandrie, ville natale d'Origène. Il est considéré comme étant un manuscrit du 5e siècle mais provient réellement du 4e. Il contient 773 feuilles dont chacune est divisée en deux colonnes. Il y manque Genèse 14:14-17; 15:1-6; 16:6-10; Lévitique 6:19-23; 1 Samuel 12:17; 14:9; 1 Roi 3:6; Psaumes 69:19 à 79:10; Matthieu 1 à 25:6; Jean 6:50 à 8:52; et 2 Cor. 4:13 à 12:6. Ce Codex fut présenté au roi Charles I, par sir Thomas Roe, de la part de Cyril Lucar, patriarche de Constantinople vers 1627. Il repose aujourd'hui dans la librairie du British Museum en Angleterre.

Les étudiants de la Bible se font souvent dire que les Codex Sinaïticus et Vaticanus sont plus vieux et meilleurs que les autres manuscrits: cela implique donc qu'ils doivent être plus exacts. Cependant, cette conclusion est fausse, comme nous avons vu. On sait déjà pourquoi **le Sinaïticus et le Vaticanus sont corrompus au-delà de toute mesure**. On peut assurément dire qu'ils ont "plus belle" apparence, mais on ne peut certainement pas en dire autant du contenu. Rappelez-vous qu'ils sont écrits sur du papier vélin onéreux, alors il est normal qu'ils soient en bon état. Ils sont plus vieux, mais plus vieux que quoi ? Ils sont plus vieux que d'autres manuscrits grecs du Nouveau Testament. Toutefois, ils ne sont pas plus vieux que les premières versions de la Bible: la Peschitta, et la Vestus Latina nommée aussi la Vestus Itala, versions qui sont toutes en accord avec le Texte Majoritaire. Ces anciennes versions ont quelque 200 ans de plus que le Vaticanus et le Sinaïticus. Certes ils sont plus vieux que d'autres MSS grecs, mais que quiconque suggère qu'ils sont plus exacts tient de l'absurdité.

Ils existent quelques autres manuscrits de ce genre comme **le Codex Marchalianus** qui, de source égyptienne et daté du 6e siècle, provient lui aussi à son origine de Pamphile et d'Eusèbe de Césarée. Il contient les lectures de l'Hexaple d'Origène dans les marges et suit l'ordre des livres des prophètes contenu dans le Codex Vaticanus. Ce Codex corrompu dont la base est l'Hexaple d'Origène, est grandement estimé par les Témoins de Jéhovah à cause qu'on y trouve le nom de Dieu en Hébreu dans sa marge. Mais les trois que nous avons signalés sont les principaux, car ils sont considérés par les théologiens libéraux et les

adeptes du modernisme, comme *"les meilleurs et les plus valables"* (Les Documents du Nouveau Testament: peut-on s'y fier ?, par F.F. Bruce). Celui qui croit en une telle affirmation comme celle proposée par F.F. Bruce à propos des Codex de la Septante, surtout après avoir vu les preuves que nous venons de démontrer, est vraiment sans espérance.

CHAPITRE 5

LES FABULATIONS DE LA LETTRE D'ARISTÉE

Si la Septante est repoussée par les chrétiens authentiques, cela est du en gros à ce que son origine est basée sur un mythe qui provient d'un livre apocryphe nommé «La lettre d'Aristée», dont vous pouvez consulter ici une traduction française inédite ([*Lettre d'Aristée*](#)). La légende de la composition d'une traduction grecque en Alexandrie nommée la Septante avant l'ère chrétienne est exactement cela, une légende, elle n'a aucun soutien historique. On prétend que la traduction des Septante est originaire d'Alexandrie en Égypte et a été traduite entre les années 300 et 200 av. J.-C.. On veut nous faire croire qu'elle était largement utilisée par les Juifs hellénistes, et qu'elle a été faite parce que beaucoup de Juifs dispersés à travers tout l'empire commençaient à perdre l'usage de la langue hébraïque, ce qui est un non-sens et complètement faux. On ajoute à cette fable la spéculation insensée que le processus de traduction entre l'hébreu et le grec a aussi permis à de nombreuses personnes qui n'étaient pas juives d'avoir un aperçu du Judaïsme. En plus de cette abomination, on nous dit que les écrivains du Nouveau Testament s'appuyaient également largement sur la traduction des Septante, et certains disent même que Jésus et ses disciples utilisèrent cette Bible mythique. Remarquons que ceux qui supportent cette perversion des Saintes-Écritures, cachent le fait que son origine est basée sur un apocryphe appelé «La Lettre d'Aristée», une supercherie que l'on dissimule sous l'expression «ancien document» pour lui donner quelques crédibilités illusoires aux yeux des crédules et des ignorants.

Cet apocryphe contient la fabulation la plus grossière qui prétend que *«durant le règne de Ptolémée Philadelphus, 72 érudits Juifs de chaque tribu ont été chargés de réaliser ce travail de traduction en exactement 72 jours»*. Mais le terme «septante» signifie soixante-dix en latin et non soixante-douze. Selon la légende de cette duperie, *«le travail terminé, Démétrios réunit la communauté des Juifs à l'endroit où s'était accomplie l'œuvre de la traduction, et il en fit lecture à toute l'assemblée, en présence des traducteurs, qui furent d'ailleurs accueillis avec enthousiasme par la foule, pour leur contribution à un bien considérable. Ils firent une ovation pareille à Démétrios»*.

Voici ce qu'en dit Alexandre Westphal dans son «Dictionnaire Encyclopédique de la Bible»: *«L'auteur se donne comme un haut dignitaire du roi d'Egypte, Ptolémée II Philadelphe, et comme un païen. Il écrit à son ami Philocrate pour lui raconter l'origine de la traduction grecque de la Bible, dite Version des LXX (voir Texte de l'A.T., II, 4, a). Sur le conseil de Démétrius de Phalère, conservateur de la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, le roi envoie un message au grand-prêtre Eléazar, pour obtenir une copie et une traduction des livres de la Loi des Juifs. Le pontife accueille favorablement cette demande et délègue à Philadelphe 72 docteurs (6 de chaque tribu), également versés dans la connaissance de la Loi et de la langue grecque. Après un magnifique banquet à la cour, où ils ont l'occasion de faire briller leur sagesse devant le roi, ils sont installés dans l'île de Pharos et se mettent à l'oeuvre. Ils travaillent 8 heures par jour, Démétrios consignant par écrit la traduction, sur tous les détails de laquelle ils ont réalisé un accord unanime. La tâche est achevée en 72 jours. 72 docteurs, 72 jours; de là*

le nom de version des Septante. **Ce récit est une pure légende**, mais il contient des détails secondaires qui ne sont pas sans intérêt pour l'histoire (par ex. sur la Diaspora juive établie en Égypte). Assurément, **ce récit n'émane pas d'un païen** (la loi et le peuple juifs y sont glorifiés sans mesure), et **il n'a pas été rédigé sous Ptolémée II** (début du III^e siècle av. J.-C.): **l'auteur commet de graves erreurs sur cette époque**, et il lui arrive, oubliant son rôle, de distinguer son propre temps de celui de Philadelphie...

Une des meilleures expositions des faussetés de la Lettre d'Aristée est faite par Carbonaro Paul dans sa thèse «Le roi et la loi: vers une nouvelle interprétation de la Lettre d'Aristée» qu'il présente à la «Faculteit Theologie en Religiewetenschappen». En voici les grandes lignes: «Dans son prologue (Aristée 1-8), l'auteur résume la suite de son récit comme le compte-rendu de deux événements importants: une ambassade auprès du grand-prêtre des Juifs, liée à un projet de traduction de la Loi de Dieu, et une démarche auprès du roi en vue d'obtenir la libération des Juifs déportés autrefois de Judée en Égypte. **Or les nombreuses exagérations du récit n'incitent pas à le lire comme un compte-rendu.** Et le lien entre les deux événements annoncés dans le prologue n'est jamais explicité. De plus les différents éléments du récit de l'ambassade posent question: les cadeaux que le roi Ptolémée fait au Temple (Aristée 51-82), la description de Jérusalem et de ses environs (Aristée 83-120) ou les soixante douze questions posées aux traducteurs à leur arrivée à Alexandrie (Aristée 172-300) représentent plus de la moitié de l'ouvrage sans apporter grand-chose sur la Loi et sa traduction. Enfin, **peut-on vraiment parler de projet**

de traduction quand ce qui est raconté dans le mémorandum du bibliothécaire (Aristée 28-34) ou dans l'exposé du travail des traducteurs (Aristée 308-317) semble davantage relever de l'établissement d'une édition critique d'un texte grec ? (Cette notion à elle seule indique que cette lettre serait plutôt l'œuvre d'Origène d'Alexandrie ou d'un de ses disciples dans le but de donner de la crédibilité à une supposée restauration du texte de la Bible que l'on retrouve dans l'Hexaple). La lecture que les exégètes donnent de la Lettre d'Aristée est aussi problématique que le texte lui-même.

L'invraisemblance historique de l'intervention de Démétrios de Phalère dans le récit permet de s'en rendre compte. Démétrios de Phalère est connu par Diogène Laërce comme philosophe péripatéticien, conseiller de Ptolémée Sôter, disgracié pour une imprudence politique au début du règne personnel de Ptolémée Philadelphe, quelques années avant que ce dernier n'épouse sa sœur Arsinoé. **Démétrios de Phalère n'a jamais été responsable de la bibliothèque d'Alexandrie. Toutes ces données sont incompatibles avec ce qu'en dit la Lettre d'Aristée,** ce qui a conduit les exégètes, dès les débuts de l'ère moderne, à ne plus considérer son auteur comme contemporain des événements qu'il est censé raconter comme témoin. Mais cela n'empêche pas les exégètes contemporains de continuer à affirmer que la Lettre d'Aristée est ancrée dans une tradition légendaire qui rapporte la traduction des cinq livres de la Loi au règne de Ptolémée Philadelphe. Or rien ne les y oblige car le nom de Philadelphe n'est mentionné nulle part dans le texte. **C'est par un raisonnement qu'ils n'explicitent pas qu'ils aboutissent à cette affirmation.** Et parce qu'ils n'explicitent pas leur raisonnement, les exégètes ne se sont pas rendus compte que

la notion de légende leur sert à éliminer du texte tous les éléments qui leur posent problème. Face aux difficultés réelles du texte, les exégètes contemporains font la même chose que Philon d'Alexandrie dans le *De Vita Mosis* II,25-44 ou que Flavius Josèphe dans les *Antiquités Juives* XII,9-118: **ils ne lisent pas la Lettre d'Aristée, ils la réécrivent.** C'est à cela qu'on peut attribuer la divergence de leurs opinions quant à la datation de la Lettre: selon les éléments qu'ils privilégient dans leurs réécritures du texte, les exégètes peuvent proposer des dates [imaginaires] de rédaction qui s'étalent de la fin du III^{ème} siècle avant notre ère jusqu'au I^{er} siècle après. **Cette façon d'interpréter le texte en le réécrivant ne peut-être justifiée...**

En effet, remarquons d'abord que la question de la loi et de l'esclavage sont liées dans les *Politiques* d'Aristote: si le roi ne respecte pas la loi, les citoyens deviennent les esclaves d'un tyran. Le respect de la loi fait leur liberté. De plus, considérons le commentaire que le grand-prêtre donne des interdits alimentaires de la Loi juive (Aristée 143-171) ou les sept banquets (Aristée 172-300): il faut reconnaître que la Lettre d'Aristée fait en creux le portrait d'un mauvais roi qui n'est pas le Ptolémée qui intervient dans le fil du récit. Ces considérations portent sur la moitié du récit et elles nous invitent à faire l'hypothèse suivante: La Lettre d'Aristée raconte un âge d'or. Les intellectuels du Musée jouissent de la faveur du roi; les Juifs sont libres car le roi respecte la loi et n'est donc pas un tyran; les interdits alimentaires des Juifs ne posent pas de problèmes aux Grecs car ils partagent le même amour de la Sagesse; il n'y a pas de problèmes textuels avec la version grecque de la Loi qui a été établie à partir d'un seul texte et qui a été éditée selon

*les canons de la critique textuelle développée pour la bibliothèque d'Alexandrie. **Cet âge d'or n'a aucune consistance historique:** l'auteur – prudent, à l'inverse de Démétrios de Phalère - ne le raconte que pour évoquer à mots couverts l'âge de fer qui lui a succédé...*»

Or nous savons de nos jours que «la Lettre d'Aristée» fut composée par un Juif helléniste apostat vers l'an 272 de notre ère, il n'est donc pas étonnant de voir que plusieurs passages de la Septante s'accordent avec le Nouveau Testament puisqu'elle lui est ultérieure. La première analyse philologique s'est avérée que la lettre était une contrefaçon. En 1684, Humphrey Hody, qui rédigea l'œuvre «Contre le historiam Aristee de LXX. dissertatio d'interpretibus», démontra clairement que la prétendue "lettre d'Aristée" était la contrefaçon d'un juif helléniste de notre ère, qui à l'origine la circula pour donner du poids à une Septante qui pré-daterait le temps du Christ et de ses apôtres. La dissertation a été généralement considérée comme concluante par les spécialistes de la Suède. D'autres sont de l'avis que «la lettre d'Aristée» provient d'Origène ou d'un de ses disciples, ce qui est fort probable puisqu'elle met l'emphasis sur Alexandrie, capitale de l'idolâtrie et source de la corruption des manuscrits de la Bible. Les deux s'accordent donc pour nous dire qu'il s'agit d'une supercherie. Le Dr. R.H. Charles affirme la même chose dans son œuvre «The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament».

Les experts en la matière reconnaissent, pour la grande part, que l'information dans la lettre d'Aristée est une légende, mais cela ne les arrête aucunement dans leur propagation du mythe d'une Septante

pré-chrétienne. Ils affirment même, pour donner du poids à leur opinion, que l'existence de cette traduction est attestée au 2^e siècle av. JC, dans le prologue du Siracide qui date d'environ 132 av. J.C.. Mais encore là ils ne mentionnent jamais que le «Livre du Siracide» est lui aussi un apocryphe qui a été incluse dans la Bible Catholique sous le nom de «L'Ecclésiastique». Duplicité sur duplicité, mensonge sur mensonge, est tout ce que nous obtenons de ces supposés savants ou exégètes. S'ils sont experts en quelque chose, c'est bien dans l'art de la déception et de la manipulation qu'ils le sont. Tout semble indiquer que le Vatican joue un rôle important dans cette histoire, mais sous couverture, comme ce fut toujours l'habitude de ses agents qui opèrent dans les ténèbres les plus secrètes. En nous posant la question «à qui profite le crime», on ne peut arriver à aucune autre conclusion, surtout que cette histoire de Septante tourne autour du pot de miel de la papauté depuis le Concile de Nicée en l'an 325. La subversion étant l'arme favorite de l'Antichrist qui siège à Rome, on n'en serait pas étonné.

CHAPITRE 6

LA TRANSMISSION DES TEXTES ORIGINAUX

Lorsque le Seigneur Jésus est mort sur la croix, il s'est produit un évènement marquant et révélateur dont la signification a échappée à presque tous les chrétiens sur la face de la terre. Un écriteau fut placé au-dessus de sa tête sur lequel fut inscrit en hébreu, en grec, et en latin les mots: LE ROI DES JUIFS (Luc 23:38; Jean 19:19,20). Sachant qu'il n'y a pas de coïncidences dans la Bible mais seulement ce que l'on nomme des Dieucidences, Dieu nous indiquait par cela que le message de la croix et de la Royauté de Christ serait transmit dans le monde en trois langues connues, savoir l'Hébreu, le Grec, et le Latin. Ceci est la base choisie de Dieu pour la transmission des Textes Originaux parmi les nations de la terre afin de leur apporter la révélation de la grâce du salut. Cette sélection divine nous indique que Dieu n'a pas abandonné sa Parole inspirée aux caprices des hommes. La transmission des Textes Originaux dans ces trois langues était assurée et protégée, même dans leurs copies et leurs traductions dans les différentes langues de la terre.

Vers la moitié du premier siècle, il y avait déjà des églises implantées dans diverses parties de l'Europe, particulièrement en Italie, en France, en Grande-Bretagne (Angleterre), en Écosse, en Irlande. Ainsi nous dit Richard Bennet dans son «Histoire de l'Église Catholique Primitive»: *«Au cours des trois premiers siècles, la foi chrétienne se propagea largement et rapidement. Conformément à la volonté de la Providence divine, cette extension est due à la fidélité et au zèle des prédicateurs de l'Évangile, à la mort héroïque des martyrs, et à la*

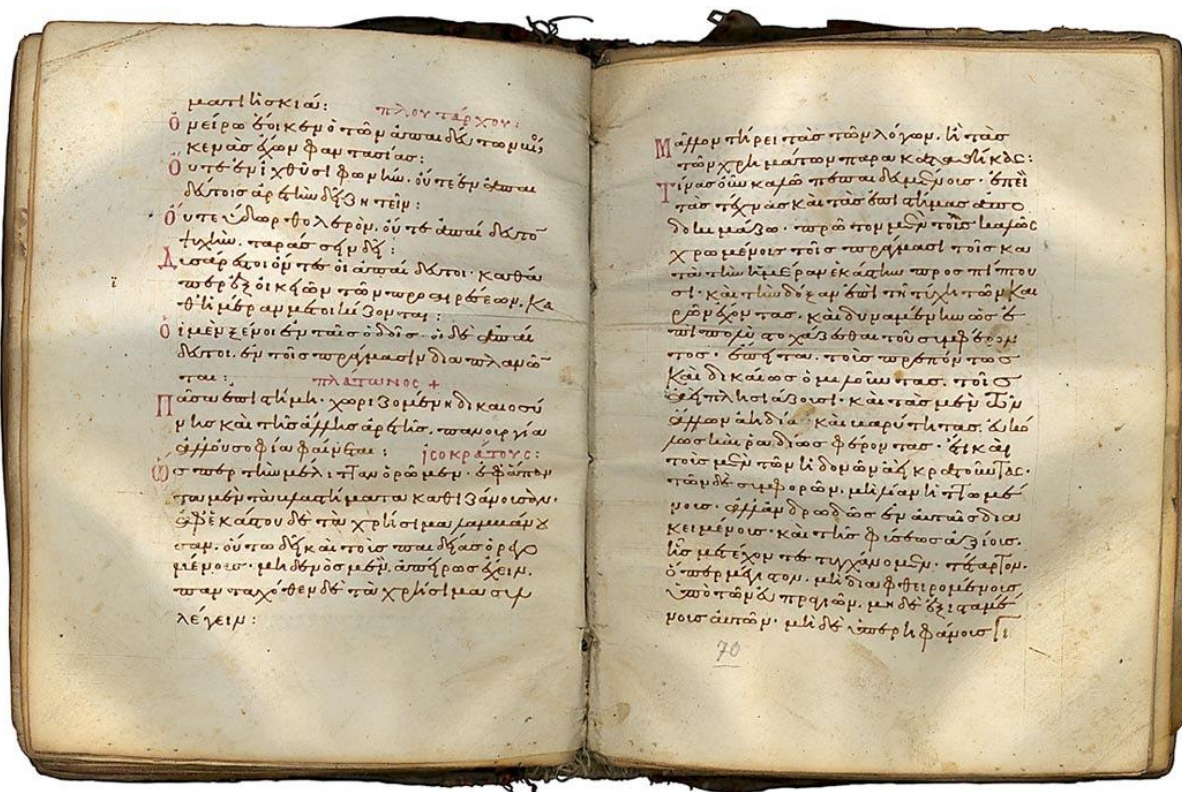
traduction de la Bible dans les langues connues du monde romain. Déjà l'empereur Septime Sévère (193-211) fit atrocement souffrir les chrétiens, mais les pires persécutions survinrent sous le règne de Dioclétien et du tétrarque Galère entre 303 et 311. Loin d'extirper la foi chrétienne et l'Évangile, cette persécution servit à purifier les prédicateurs et à leur ouvrir des portes pour répandre le message de l'Évangile ([voir Le livre des Martyrs, par John Foxe](#))... D'origine apostolique, les églises pauliciennes furent implantées en Arménie dès le premier siècle. C'est vraisemblablement à partir d'Antioche et de Palmyre que la foi s'est répandue en Mésopotamie et en Perse. De là, on a dû l'apporter dans le massif du Taurus et jusqu'à l'Ararat. C'était la foi chrétienne sous sa forme primitive. Les églises du Taurus jouèrent le rôle d'un immense réservoir qui recueillit la foi paulicienne et la préserva pendant des siècles, à l'écart du courant majoritaire. Le premier centre chrétien arménien se trouvait à Taron, foyer et base arrière des Pauliciens. Ils affirmaient qu'ils tenaient leur foi des apôtres. À ce propos Adeney affirme: «Il est parfaitement logique de voir en eux les survivants de la foi chrétienne originelle... Ils sont les chrétiens orientaux d'autrefois, à bien des égards protestants avant le protestantisme». Au huitième siècle, sous l'effet des persécutions, les pauliciens se répandirent vers l'ouest en passant par la Bulgarie et par les rivages du nord de la Méditerranée, jusqu'aux Pyrénées. Ils furent nombreux à s'installer en France méridionale, où on les appela «Albigéois». Partout où ils passèrent ils fondèrent des communautés qui persévéraient dans l'enseignement et dans la mise en pratique de la Bible. Ils ne reconnaissaient pas les adeptes des autres dénominations comme étant des leurs. «Nous ne sommes pas unis à eux, disaient-ils. Il

y a longtemps qu'ils ont rompu avec l'église et qu'ils en sont exclus». (Saint) Patrick était arrivé en Irlande en 405. Lui et ses compagnons y prêchèrent l'Évangile dans toute sa pureté, et six siècles de fécondité spirituelle s'ensuivirent. De nombreux missionnaires marchèrent sur les traces de Saint Patrick, par exemple Colomba, Colomban, Kilian et Forannan. Ces derniers apportèrent un Évangile tout aussi pur en Grande-Bretagne, en Allemagne, en France, en Suisse, en Italie et au-delà, au moins jusqu'au dixième siècle. Dès le onzième siècle et peut-être même avant, les Vaudois envoyèrent leurs missionnaires, appelés «barbes», un peu partout en Europe. Leur Évangile était identique à celui des missionnaires irlandais. En 1209, la papauté lança sa première croisade contre les chrétiens bibliques de l'Europe, d'abord contre les Albigeois du sud de la France. Ceux qui purent s'enfuir apportèrent l'Évangile là où ils furent disséminés. Vers 1332, le Pape Jean XXII envoya ses inquisiteurs en pays vaudois, pour appliquer à ces chrétiens bibliques les lois inquisitoriales. Dès lors, les Vaudois se dispersèrent en France, aux Pays Bas, en Allemagne, en Pologne, en Bohême, en Moravie, en Angleterre, en Calabre, à Naples et au-delà. Eux aussi apportèrent l'Évangile partout sur leur passage.»

Durant l'antiquité, les chrétiens étaient plus nombreux à l'orient de Jérusalem, soit en Mésopotamie, Perse, Asie centrale, Inde, Chine, etc. que dans l'empire romain, et ce, jusqu'au XIVème siècle. En Afrique du Nord, les tribus berbères étaient déjà christianisées dès avant l'époque de Saint Augustin qui demandait à ses prêtres de connaître la langue numide.

Il est évident que partout où les chrétiens primitifs se rendirent, qu'ils amenèrent avec eux le message de la croix et de la Royauté de Christ, message qui avait été transcrit sur des parchemins et des papyrus sous la direction du Saint-Esprit. Il est raisonnable de penser que ces écrits primitifs de la révélation de Dieu étaient recopiés plusieurs fois dans les différentes communautés parcourues par les pèlerins célestes du message de la grâce du salut en Jésus-Christ. On ne peut manquer de voir la souveraineté de Dieu en action dans la transmission et la préservations des textes originaux. Lorsque les manuscrits originaux ou autographes écrits directement de la main des prophètes et des apôtres ne furent plus disponibles, le texte même qui y était contenu survécut dans les copies qu'on en faisait. Puisque le message de la croix a été *«apporté par toute la terre, jusqu'aux extrémités du monde connu» (Rom. 10:18)*, il est évident que les copies ce sont multipliées en grand nombre, formant ainsi la masse des manuscrits majoritaires. De ce groupe de manuscrits nous avons ceux qui sont classifiés comme étant de la famille Byzantine. Les manuscrits de ce groupe sont plus nombreux que tous ceux que nous avons en existence, le texte contenu dans ces manuscrits fut donné le nom de Texte Majoritaire par rapport au Texte Minoritaire en provenance d'Alexandrie en Égypte. La compilation du texte dans la majorité des manuscrits en un seul texte se nomme «le Texte Reçu», elle fut entreprise sous la providence de Dieu par Érasme de Rotterdam (1466-1536). Comprendons que le Texte Reçu n'est pas le Texte Majoritaire, il représente seulement les lectures contenues dans cette vaste famille de manuscrits dont plusieurs contiennent des divergences. La sélection de ces lectures qui nous a restaurées le texte

originale des apôtres et de l'église primitive se faisait sous la direction de la souveraineté de Dieu qui veille jalousement sur sa Parole ([Voir Historique du Texte Reçu Grec](#)).



MS 2455
Florilegium, quoting classical Greek authors. Byzantine Empire, 2nd half of 11th c.

Manuscrit Byzantin du 11e siècle

Mentionnons aussi que la compilation moderne des manuscrits Byzantins en un seul texte nommé le Texte Majoritaire n'est pas le Texte Reçu, quoiqu'il existe certaines ressemblances. Cette entreprise est l'œuvre d'un apostat du nom de Maurice A. Robinson, exégète moderne et une des têtes dirigeantes du Néo-Byzantinisme. Robinson et ses semblables, désavouent la «Préservation Providentielle» de la Parole de Dieu, ce qui a pour conséquence aussi de rejeter son «Inspiration Perpétuelle», ce qui est toujours le cas avec ce genre de

réprouvés ([Voir Inspiration et Préservation des Saintes-Écritures](#)). En négligeant de reconnaître l'intervention et la direction de Dieu dans la sélection des lectures qui composent sa Parole, l'homme s'élève en maître au-dessus de son contenu sacré. Dieu aurait abandonné sa Parole aux caprices de savants qui ne reconnaissent point sa Souveraineté ni sa grâce, et qui ne savent plus même où retrouver le Texte Authentique. C'est en effet ce que dit Robinson lui-même: «...**le Texte Original n'existe plus** dans aucuns manuscrits connus; aucun manuscrit ou groupe de manuscrits ne reflète une telle disposition dans la majorité des lectures. Ainsi **il ne nous reste aucun guide de transmission pour nous indiquer où se trouve le Texte Original.**» Il n'est pas difficile à voir que cette entreprise a été conçue pour renverser l'autorité du Texte Reçu avec le Texte Néologique qui provient de «la Théorie de la Priorité Byzantine». Le danger réel de cette hérésie dangereuse est dû au fait que le Texte Reçu est associé au Texte Byzantin et que ces défenseurs peuvent être facilement dupés et égarés dans une fausse voie par une telle théorie s'ils n'exercent pas le discernement que l'Esprit de Dieu leur accorde. Robinson, qui se dit défenseur du Texte Byzantin ou Texte Majoritaire, ne se gêne pas pour dire que "le Texte Reçu est fautif" et "qu'il manque de refléter la forme de texte Byzantine d'une manière précise", insinuant par cela que le Texte Reçu n'est point le Texte Authentique de la Parole de Dieu. Comment une telle tête écervelée peut-elle faire de telles affirmations quand il affirme lui-même, comme nous avons vu plus haut, que «...*le Texte Original n'existe plus dans aucun manuscrits connus; aucun manuscrit ou groupe de manuscrits ne reflète une telle disposition dans la majorité des lectures. Ainsi il ne nous reste*

aucun guide de transmission pour nous indiquer où se trouve le Texte Original.» Sa théorie n'est qu'une reprise de celle de Wescott et Hort dans laquelle il insère la priorité du Texte Byzantin pour remplacer celle du Codex Vaticanus et du Codex Sinaïtique qui sont à la base des versions modernes polluées de la Bible. Les complexités énormes d'une telle théorie subversive nous indiquent que plusieurs personnes sont impliquées dans ce complot infernal et que les agents du Vatican en jouent définitivement un rôle actif.

Il est important de dire ici que le Texte Reçu n'est pas le Texte Byzantin, et nous voulons souligner avant d'aller plus loin, que le Texte Reçu est le seul texte Grec de la Parole de Dieu qui est providentiellement préservé et entièrement inspiré. Ce fut ce texte qui fut utilisé par Olivétan pour traduire en français le texte des bibles que nous connaissons comme la Bible de Calvin, la Bible de Genève, la Bible Martin, la Bible Ostervald, la Bible Matter, la Bible de l'Épée, et la Bible de Machaira, quoiqu'il puisse avoir des différences dans la traduction; et ce fut le même texte qui fut utilisé par les traducteurs anglophones de la Bible Tyndale et de la célèbre King-James. Bref, le Texte Reçu est celui qui engendra la Réforme et par lequel des millions de personnes connurent le salut en Jésus-Christ et se détachèrent des ténèbres et des superstitions du Catholicisme. Ce texte inspiré fut scellé par le sang de millions de martyres à travers l'histoire, et ce même texte est celui qui est constamment attaqué par les ennemis de la vérité qui cherchent à le substituer par une approximation fautive et polluée de la Parole de Dieu. Ni le Texte Critique des apostats, ni le Texte Néologique subversif n'ont fait leurs preuves comme le Texte

Reçu, la seule chose qu'ils ont engendré est un christianisme contrefait qui souille le sang de l'Alliance en Jésus-Christ.

Pour vous aider à comprendre et à vous positionner au niveau historique sur les choses que nous venons de mentionner, signalons que l'empire Byzantin est le nom donné à l'un des deux États issus du partage au IV^e siècle de l'Empire romain: l'Empire romain d'Orient avec pour capitale Constantinople (maintenant Istanbul, capitale de la Turquie), anciennement appelée Byzance, et l'empire romain d'Occident dont la capitale est Rome. À la fin du III^e siècle, l'Empire romain est séparé en deux par Dioclétien et il est définitivement divisé à la mort de Théodose I^{er} en 395. L'Empire romain d'Occident disparaît en 476, mais l'Empire romain d'Orient subsiste presque mille ans de plus, jusqu'à la prise de Constantinople par les Ottomans en 1453. L'appellation «Empire byzantin» apparaît seulement en 1557, sous la plume d'un historien allemand, Hieronymus Wolf. Cette appellation occidentale est utilisée pour définir l'histoire de l'Empire romain d'Orient considérée comme une histoire grecque, distincte de celle de l'Empire romain d'Occident, revendiqué comme «matrice de l'Europe occidentale» Même si d'autres langues sont parlées dans l'empire, le grec est la langue majoritaire des échanges, tandis que l'art est principalement chrétien et que l'éducation est gréco-romaine. L'Empire byzantin est enfin un empire chrétien qui, entre autres, a défini certains dogmes du christianisme. L'Église officielle est l'Église chrétienne universelle dont l'Empire conserve la théologie et le droit canon après le schisme de l'Église romaine de 1054, l'église byzantine étant dès lors dite Église des sept conciles ou orthodoxe, par contraste

avec l'Église romaine qui, elle, organise 14 conciles de plus, soit 21 au total, ce qui en change profondément la théologie. L'empire Byzantin est la source de presque tous les manuscrits grecs en existence que nous avons de nos jours, et cela est compréhensible vu l'étendue de sa puissance et de ses territoires, et de la durée de son règne. L'église d'Antioche, là où la première fois les disciples furent nommés Chrétiens (Actes 11:26), église de l'apôtre Jean et dépôt des manuscrits originaux grecs du Nouveau Testament et de l'Ancien Testament du texte hébreu d'Esdras et de Néhémie utilisé dans les Synagogues à cette période, était située dans l'empire Byzantin (*voir la carte plus bas*).

Carte de l'empire Byzantin



La circulation du texte majoritaire a été particulièrement importante dans les régions de l'Empire romain où les livres du NT sont arrivés en premier et où l'Église était florissante: Éphèse, Corinthe, Galatie, Philippiques, Colosses et d'autres endroits qui allaient appartenir, plus tard, à l'Empire byzantin. Le texte minoritaire n'a jamais connu de large circulation dans l'Église. Les manuscrits de ce groupe diffèrent non seulement d'avec le texte majoritaire mais aussi entre eux. Entre le Vaticanus et le Sinaïticus, on répertorie pas moins de 3000 différences rien que dans les Évangiles. Ceux qui critiquent le texte majoritaire mettent l'accent sur le fait que peu de ses manuscrits sont anciens; à quoi l'on peut rétorquer que c'est exactement ce que l'on est en droit d'attendre d'un texte constamment remplacé à cause de l'usure qu'on en fait. On peut considérer que, si le texte minoritaire ancien a survécu, c'est parce qu'il était peu employé et a circulé en Égypte où le climat sec a contribué à sa conservation. En outre, des papyri anciens ont montré que bien des leçons du texte majoritaire sont aussi anciennes que celles des manuscrits mineurs, et souvent plus. Un des facteurs qui contribuent à garantir la transmission fidèle d'un texte, c'est la compétence dans la langue originale. Une traduction parfaite étant impossible, c'est le grec qui doit être consulté. Un manuscrit copié par un scribe ne connaissant pas la langue qu'il transcrit est mauvais. En Égypte, l'usage du grec était déclinant, déjà au début de l'ère chrétienne et, de ce fait, les compétences des copistes dans cette langue déclinaient aussi. Le Vaticanus contient de nombreuses omissions ou répétitions, ce qui indique que le copiste était peu soigneux. Le texte minoritaire contient des erreurs manifestes, que l'on peut considérer comme **des traces**

d'une activité éditoriale qui a corrompu le texte ou, au minimum, comme des traces de négligence: Matthieu 1.7, 10: **Deux rois inexistants figurent dans la généalogie de Jésus, Asaph et Amos.** Le texte majoritaire porte les noms corrects, à savoir Asa et Amon. Lc 23.45: Il y a une erreur scientifique avec la mention d'une éclipse du soleil à la mort du Christ, impossible pendant la pleine lune. Mais le texte majoritaire dit que le soleil fut assombri. Un autre facteur qui contribue à garantir la transmission fidèle d'un texte, c'est, l'accès aux manuscrits autographes. C'est dans un délai de 100 ans qu'il était possible de confronter une copie à un original, et ce seulement si l'on ne se trouvait pas trop loin de l'endroit où était conservé cet autographe. On peut donc penser que la qualité des copies devait être plus élevée dans la région proche de l'autographe, et décroître au fur et à mesure de l'éloignement géographique. Or **les autographes devaient se trouver en Asie Mineure, en Grèce, à Rome et peut-être dans la future Palestine, mais aucun n'avait de raison d'être à Alexandrie**, et le centre de gravité de l'Église a très vite cessé de se trouver dans la région d'Israël pour se déplacer vers l'Asie Mineure (cf. Apocalypse 2–3). En ce qui concerne l'Égypte, l'autographe le plus près pouvait se trouver à Jérusalem, et encore, ce devait être le cas avant 70 apr. J.-C. seulement (moment de la destruction de Jérusalem). La plus grande partie des autographes se trouvaient de l'autre côté de la mer. Ainsi donc, il est possible d'affirmer que les critères caractéristiques d'une transmission fidèle et de bonne qualité n'étaient pas réunis en Égypte. Le texte byzantin est beaucoup plus fiable en tous les points, il ne contient aucune lacune ou omission, ni

aucune altération malgré les quelques variantes qui sont d'ordre mineure, son texte est fiable, précis, et digne de confiance.

Il est reconnu que la Bible fut traduite en Syrien et en Latin à partir des autographes originales vers la moitié du 2^e siècle, réalisant ce qui fut marqué en Hébreu, en Grec, et en Latin, sur l'écriteau placé au dessus de la tête de Jésus lorsqu'il fut crucifié.

La Peshitta:

Cette version dont le nom qui signifie «version simple et fidèle», pour la distinguer des autres versions Syriaques qui suivirent par après, fut traduite en l'an 150. Même aujourd'hui cette Bible suit généralement le Texte Reçu. Étant placé dans une position d'autorité sur ce sujet, John William Burgon (1813-1888) affirma: *«De nos jours, la Peshitta est trouvée chez les Nestoriens qui l'utilisent et l'ont toujours préservée; chez les Monophysites des plaines de la Syrie; chez les chrétiens de St. Thomas de Malabar; et chez les Maronites des terrasses montagneuses du Liban»*. La Peshitta a l'honneur d'être la première traduction faite à partir des Originaux. Elle est considérée par Marsh Michaelis, comme étant *«la meilleure traduction du Nouveau Testament Grec»*. Traduite en Araméen, langue qui fut connue et parlée par Jésus et les apôtres, elle contenait à son origine tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Nous n'avons toutefois aucune indication de l'identité de celui ou ceux qui traduisirent le Nouveau Testament. Une ancienne tradition la fait remonter à l'apôtre Thaddée et même à l'évangéliste Marc. Bruce Pringle nous fait remarquer qu'il existe environ 350 manuscrits de cette ancienne version du Nouveau Testament. Toutes

les différentes sectes de l'Église Syrienne sont loyales à la Peshitta. Ceci nous indique qu'elle existait avant le 5e siècle, car ce fut à cette période que l'Église Syrienne commença à se diviser. A cause de son accord avec le Texte Byzantin, la Peshitta est un des témoins les plus importants qui supporte l'antiquité du Texte Traditionnel. La corruption n'entra pas dans la Peshitta avant le milieu du troisième siècle, lorsque Origène déménagea d'Alexandrie à Césarée. Depuis, et plus particulièrement durant le temps d'Eusèbe et de Pamphile. La Peshitta dégénéra en sa présente condition dans les types connus comme la version Philoxénienne, la Harcléenne, et la Jérusalem Syriaque. Le fait que le livre de l'Apocalypse ne s'y trouve point est retrace à l'œuvre d'Origène, d'Eusèbe et de Pamphile. La Peshitta de Rabulla qui omet l'Apocalypse, Jude, 2 Pierre, et 2 Jean; n'est pas la Bible Syriaque originale, comme il l'est pleinement attesté par les recherches de Voobus. Signalons que la Peshitta moderne que nous retrouvons traduite en anglais dans la Bible Lamsa ne contient pas le texte authentique, son texte provient plutôt de manuscrits corrompus par l'Hexaple d'Origène et datant du 5e et 6e siècles.



MS 2530
Syriac estrangela book script. Syria(?), late 5th c.

Manuscrit de la Peshitta du 5e siècle

La Vestus Latina:

Cette version en vieux latin, nommée aussi la Vestus Itala, fut traduite en l'an 157. Vetus Latina (vieille latine) est le nom collectif des anciennes versions latines des textes bibliques effectuées à partir des textes grecs. Les plus anciennes d'entre elles remontent au deuxième siècle. Ces traductions, faites à différents endroits par des traducteurs différents, sont fort diverses, pas toujours très précises à cause de la diversité des peuples et nations qui reçurent le message de la croix, et heureusement sans contrôle d'une hiérarchie ecclésiastique comme celle de Rome dont l'objectif fut toujours d'altérer le sens de la vérité. La Vetus Latina n'est conservée que très partiellement. Les versions provenant de l'Afrique portent le nom collectif Afra; celles de l'Europe Itala. Une caractéristique très remarquable de la Vetus Itala, c'est son accord, pour nombre de leçons, avec les anciennes versions syriaques de la Peshitta. Il ne peut en être autrement puisque les deux proviennent d'une même source. Son nom de «Itala» nous indique que sa traduction fut probablement l'œuvre de l'église Italique située au Nord-Ouest de l'Italie, c'est à dire l'église Vaudoise. Tout semble indiquer que l'église Italique fut fondée par Corneille, les gens de sa maison, et les soldats de sa cohorte qui furent convertis au christianisme par l'apôtre Pierre (Actes 10:1-48). Les versions en Vieux Latin furent surtout utilisées par les chrétiens de l'ouest qui refusèrent de se prosterner devant l'autorité de Rome, comme les Donatistes, les Irlandais, les Bretons, les Albigeois, les Vaudois, etc. Dans sa sagesse et sa providence, Dieu avait donné à ces versions latines un attrait qui surpassait les artifices subtils de la Vulgate de Jérôme qui chercha à falsifier son texte pour l'accorder avec l'Hexaple

d'Origène. La tentative de Jérôme d'adultérer le texte de la Vieille Latine fut exposée et il dut cesser son travail, ce qui explique pourquoi il se trouve encore dans sa Vulgate Latine certaines lectures authentiques. Les exégètes du modernisme, leurs adeptes et leurs perroquets, prétendent que la Vestus Latina (Itala) est une traduction de la Septante, mais rien n'est plus faux, elle fut traduite des textes originaux en provenance d'Antioche, tout comme la Peshitta le fut.



MS 046
Bible: Ezekiel. The Old Latin translation. North Italy, 5th c.

Manuscrits de la Vestus Latina / Vestus Itala du 5e siècle

Lorsque l'apôtre Jean a mis notre Nouveau Testament dans sa forme finale peu avant sa mort, il vivait dans une ville, où l'on parlait le grec, située sur la côte occidentale de l'Asie Mineure (la Turquie moderne).

Les manuscrits grecs qui viennent de cette région sont ceux qui sont classifiés par les érudits comme le type byzantin. Les érudits qui ont fui lors de l'invasion turque au 15^e siècle ont emmené des copies des textes byzantins. Beaucoup de ces érudits grecs et des manuscrits qu'ils ont emmené avec eux sont arrivés dans la région de Bâle, en Suisse, après la chute de Constantinople en 1453. La Renaissance a amené un regain d'intérêt pour les langues anciennes (grec et hébreu). L'invention de l'imprimerie a grandement facilité la diffusion des livres. La Réforme a remis la Bible au centre de la foi et de la vie des chrétiens et des Églises. Si le premier livre imprimé par Gutemberg a été une Bible latine, des traductions de la Bible d'après les originaux Hébreu et Grec dans la langue du peuple n'ont pas tardé à apparaître: Nouveau Testament de Lefèvre d'Etaples et Bible d'Olivetan en français, traduction de Luther en allemand, traduction de Wycliffe, puis de Tyndale et enfin la King James anglaise. C'est à partir de ces manuscrits amenés de l'empire Byzantin que les textes d'Érasme (1516) et d'Estienne (1520) tirent essentiellement leur origine. Le texte d'Estienne, connu sous le nom de Textus Receptus, était le standard accepté du Nouveau Testament grec jusqu'à la deuxième partie du 19^e siècle, lorsque les apostats Brooke Foss Westcott (1825–1901) et Fenton John Anthony Hort (1828–1892), tentèrent en 1881 de le supplanter avec leur édition critique du Nouveau Testament basé sur le Vaticanus et le Sinaïticus qu'ils prétendirent être le texte pur et original.

Concernant le Texte Reçu, David Fuller affirme dans son livre «Which Bible?», que toutes les églises (tous les étudiants de la Bible) tombent

sous l'une des deux catégories d'études fondamentales suivantes: 1- Celles qui utilisent une variété de Bibles influencées par le Texte Minoritaire (le texte Nestle/Aland); 2- Celles qui n'étudient que les Bibles basées sur le Texte Majoritaire compilé dans le Texte Reçu. Il déclare en plus: *«Tout d'abord, le Texte Reçu était la Bible du début du christianisme de l'Est. Par la suite, on en a fait le texte officiel de l'église catholique grecque. Des raisons d'ordre local ont contribué à ce résultat; toutefois, nous trouverons sans doute de plus fortes raisons qui ont fait que le Texte Reçu, dans sa version originale ou par ses traductions, exerçait suffisamment de pouvoir pour devenir la Bible de la grande Église Syrienne, de l'Église Vaudoise du nord de l'Italie, de l'Église Gallicane du sud de la France et de l'Église Celte de l'Écosse et de l'Irlande, de même que la Bible officielle de l'Église catholique grecque. Toutes ces églises, certaines plus anciennes, d'autres plus récentes, s'opposaient à l'Église de Rome à une époque où le Texte Reçu et les bibles du type de la Septante de Constantin étaient rivaux. Elles sont demeurées rivales jusqu'à ce jour, comme on le constate aujourd'hui chez leurs descendantes. L'Église de Rome est édifiée à partir d'une Bible de type Eusebio-Origène, tandis que ces autres églises sont bâties à partir du Texte Reçu qui est le texte authentique des apôtres et de l'Église primitive. Par conséquent, puisqu'elles croient que le Texte reçu constitue la vraie Bible apostolique et, par ailleurs, puisque l'Église de Rome s'est donnée le pouvoir de choisir une Bible qui porte les marques de la dépravation systématique, nous avons le témoignage de ces cinq églises pour attester de l'authenticité et de l'apostolicité du Texte Reçu.»*

Malgré les nombreuses tentatives de le discréditer, le Texte Reçu a repris une nouvelle vigueur au 20e siècle, surtout parmi les chrétiens de langue française qui avaient été tenus dans les ténèbres de l'ignorance à son sujet pour très longtemps ([Voir Le Texte Reçu d'Estienne, édition royale de 1550](#)).

La Bible a été écrite par ceux qui étaient sous la direction de l'Esprit de Dieu. Lorsqu'on examine le Nouveau Testament, on réalise qu'il a été rédigé par ceux qui soit connaissaient Jésus personnellement, soit se trouvaient sous l'influence de ceux qui le connaissaient. Ils ont écrit ce dont ils ont été témoins, ils ont écrit sur la mort et la résurrection de Christ. Ils ont enregistré ses miracles et ses paroles, ils ont rapporté la lumière du message de la croix et de la Royauté actuelle et éternelle du Seigneur Jésus-Christ dans les ténèbres de ce monde, ils ont proclamé la grâce de son salut parmi toutes les nations de la terre, et «ceux qui furent destinés à la vie éternelle, crurent (Actes 13:48).

«Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, et *que* nos mains ont touché, concernant la Parole de vie; Car la vie a été manifestée, et nous l'avons vu, et nous *en* rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était l'expression du Père même, manifestée à nous. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous ayez communion avec nous. Or, notre communion est envers le Père, comme *étant* lui-même le Fils, JÉSUS LE MESSIE. Et nous vous écrivons ces choses, afin que votre joie soit complète. Alors, ceci est le message que nous avons entendu de lui, et

que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière, et qu'en lui il n'y a point de ténèbres.» (1 Jean 1:1-5)

DOCUMENTS SUPPLÉMENTAIRES À CONSULTER

[La Bible authentique, quelle version ?](#)

[Comparaison des versions de la Bible](#)

[Historique du Texte Massorétique Hébreu](#)

[Historique du Texte Reçu Grec](#)

[Texte Reçu et Texte d'Alexandrie](#)

[Inspiration et Préservation des Saintes-Écritures](#)

[La Bible des Réformateurs et les instruments d'amputation](#)

[Peut-on ajouter à la Bible](#)

[La Critique Textuelle](#)

[Période Intertestamentaire](#)

A Christ seul soit la Gloire

